



Les relations raciales au Canada **2019**

Un sondage canadien d'opinion
publique fondé sur l'expérience vécue

Rapport final

**Environics
Institute**
For Survey Research



Canadian
Race Relations
Foundation

Fondation
canadienne des
relations raciales

L'étude a été menée par l'Environics Institute for Survey Research en partenariat avec la Fondation canadienne des relations raciales.

FONDATION CANADIENNE DES RELATIONS RACIALES

La Fondation canadienne des relations raciales est la principale organisation canadienne vouée à l'élimination du racisme et à la promotion de relations raciales harmonieuses. Par sa lutte contre le racisme et la discrimination raciale, elle encourage les relations raciales positives et la promotion des valeurs canadiennes communes que sont les droits de la personne et les principes démocratiques. Elle s'efforce de se coordonner et de coopérer avec tous les secteurs de la société et développe des partenariats avec des agences et des organisations compétentes aux niveaux local, provincial et national.

ENVIRONICS INSTITUTE FOR SURVEY RESEARCH

L'Environics Institute for Survey Research parraine des sondages d'opinion publique et des recherches sociales pertinentes et originales sur les questions liées aux politiques publiques et aux enjeux sociaux. De telles recherches permettent aux organisations et aux individus de mieux comprendre le Canada d'aujourd'hui, tant sur son avenir que dans son évolution dans le temps.

Pour plus de renseignements sur cette étude, veuillez contacter :

Keith Neuman, Ph.D.

The Environics Institute for Survey Research

keith.neuman@environics.ca

Les partenaires de l'étude souhaitent souligner le soutien généreux apporté à l'événement du lancement de l'étude par **RBC Gestion de patrimoine**



**Gestion
de patrimoine**



Tables des matières

Introduction	1
Résumé	3
État actuel des relations raciales au Canada	7
Attitudes envers les personnes des autres groupes raciaux	17
La discrimination raciale au Canada	27
Traitement réservé à son propre groupe racial	35
Expérience personnelle en matière de discrimination et de racisme	41



Introduction

Contexte

Sur le plan ethnique et racial, le Canada est l'une des sociétés les plus diversifiées au monde et elle se diversifiera de plus en plus avec le temps. Plus de quatre Canadiens sur dix sont actuellement des immigrants (première génération) ou des enfants d'immigrants (deuxième génération) et dans certaines régions du pays, ceux qui constituaient jadis la « minorité visible » sont devenus la majorité. Les peuples autochtones, dont la population fut à une époque fortement réduite en raison de la colonisation et de la maladie, font maintenant partie des segments de population dont la croissance est la plus rapide.

L'histoire du Canada a été marquée par des tensions importantes entre groupes ethniques et raciaux, ainsi que par une discrimination systémique et, dans le cas des peuples autochtones, par un génocide culturel. Aujourd'hui, le pays est considéré par beaucoup comme un modèle d'harmonie multiculturelle comparativement à d'autres régions du monde où les conflits ethniques et raciaux sont en augmentation. Au Canada, contrairement à la plupart des autres pays occidentaux, les immigrants et les réfugiés ne sont pas devenus une source de conflit ethnique et politique, et de nombreux Canadiens considèrent la diversité multiculturelle comme un symbole de leur identité nationale.¹

Parallèlement, le racisme et la discrimination demeurent une réalité tangible au pays. Les personnes racialisées en raison de leur identité culturelle ou de leurs origines doivent faire face à des défis permanents, autant sur le plan personnel qu'institutionnel.² Selon le point de vue, les relations raciales au Canada sont perçues différemment. Certains y voient le résultat réconfortant de changements importants apportés par les générations actuelles, l'intégration croissante de Canadiens de différentes races dans tous les milieux, les politiques d'équité en matière d'emploi et la mise en place de bureaux antiracistes au sein des gouvernements. D'autres estiment qu'il est urgent de s'attaquer au racisme systémique persistant qui continue d'opprimer les individus et les communautés victimes de racisme dans leur vie quotidienne et face à leurs perspectives d'avenir.

Les deux réalités coexistent et les points de vue se développent en fonction de l'expérience personnelle, des articles lus dans les médias et des programmes politiques. Afin de mieux aborder et comprendre ces réalités, nous avons besoin de preuves empiriques concernant la situation actuelle et l'évolution dans le temps des relations entre groupes raciaux. Ces preuves devraient inclure des mesures quantifiables concernant l'opinion des Canadiens et les expériences qu'ils ont vécues, qu'ils aient été victimes de racisme ou non.

Sondage 2019 sur les relations raciales au Canada

En collaboration avec la Fondation canadienne des relations raciales, la société de recherche Environics Institute for Survey Research a mené une étude de recherche sociale afin de combler cette lacune; il s'agit de la première étude au Canada à le faire de manière complète. En matière de relations raciales, l'enquête de 2019 sur les relations raciales au Canada établit de nouveaux indicateurs de référence fondés sur l'opinion des citoyens, tout en jetant les bases qui permettront de suivre leur progression dans le temps. Cette recherche porte principalement sur les attitudes, les perceptions et les expériences du public qui touchent une dimension pertinente aux relations raciales.

L'objectif principal de cette recherche est de fournir des preuves crédibles, indépendantes et fondées sur l'expérience qui serviront de références dans tous les domaines et qui pourront être utilisées par les communautés du Canada. Ces données peuvent servir de base commune pour différentes parties prenantes et servir à mesurer les progrès (ou le manque de progrès) réalisés au fil du temps. Les paramètres obtenus par cette recherche sont destinés aux organisations des secteurs public et privé et aux organismes à but non lucratif qui s'emploient à réduire le racisme à l'intérieur de leur structure et dans la société en général.

La portée de la recherche était nationale. Elle a utilisé un suréchantillonnage important des plus grands groupes

¹ Sondage Focus Canada, printemps 2019 de l'Environics Institute <https://www.environmentalinstitute.org/projects/project-details/canadian-public-opinion-on-immigration-and-refugees---focus-canada-spring-2019>

² Des preuves concernant les expériences vécues et les défis auxquels doivent faire face les musulmans, les peuples autochtones et les Noirs au Canada ont été documentées dans des études antérieures de l'Environics Institute (voir www.environmentalinstitute.org).

raciaux du pays (les communautés chinoises, noires, sud-asiatiques et autochtones) afin de pouvoir mesurer les opinions et les expériences des Canadiens, racialisés ou non, dans leur ensemble.³

Cette étude est la première du genre au Canada à se concentrer sur les perspectives et les expériences respectives des principaux groupes raciaux au pays. La recherche s'inspire des études du « baromètre de réconciliation » menées régulièrement en Afrique du Sud et en Australie (ces études portent sur les relations entre populations autochtones et les colonisateurs).⁴ Aux États-Unis, la plupart des enquêtes sur les relations raciales comparent les attitudes des Américains blancs et noirs, avec l'intégration plus récente d'autres groupes ethniques tels que les Hispaniques et les Asiatiques.⁵

Cette recherche a été effectuée sous forme de sondage mené en ligne entre le 17 avril et le 6 mai 2019, auprès d'un échantillon de 3 111 Canadiens âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été stratifié afin d'assurer la représentation par province, âge et sexe, selon les plus récentes statistiques démographiques (Recensement de 2016). De plus, un suréchantillonnage de personnes qui se sont identifiées comme Chinois, Noirs, Autochtones (Premières Nations, Métis, Inuits) ou d'origine sud-asiatique (les quatre plus grandes populations racialisées au Canada) a été effectué afin de fournir une représentation suffisante de chaque groupe pour l'analyse.⁶ L'enquête a été menée en anglais et en français (selon les préférences du répondant).

À propos de ce rapport

Les sections suivantes de ce rapport présentent les résultats obtenus lors du sondage et sont axées sur les comparaisons entre Canadiens racialisés et non racialisés, et sur certaines caractéristiques de la population (p. ex., région, sexe, groupes d'âge). Le rapport dresse également des comparaisons avec

les opinions et les expériences des Américains, à partir de recherches menées par le Pew Research Center.

Des tableaux de données détaillés sont disponibles dans un document distinct. On y retrouve les résultats de toutes les questions de l'enquête par évolution démographique de la population et autres caractéristiques pertinentes (vous pouvez consulter la page du projet d'étude à l'adresse www.environicsinstitute.org). Tous les résultats sont présentés sous forme de pourcentage sauf indication contraire.

Note sur la terminologie. Le terme « race » pose problème à plusieurs égards, en partie parce qu'il n'existe pas de consensus quant à sa définition. Ce terme est largement utilisé dans le contexte des relations entre des personnes d'origines et de caractéristiques physiques différentes (culture, ethnie, religion, histoire et couleur de la peau, par exemple) et comme moyen de définir des segments de la société confrontés à des défis systématiques (personnes racialisées).⁷ Dans le présent rapport, les termes « race » et « relations raciales » sont utilisés à des fins de clarté éditoriale, en tenant pleinement compte des limitations qu'ils entraînent.

Remerciements

Cette recherche a été rendue possible grâce au soutien d'un certain nombre de particuliers et d'organisations. L'Institut Environics aimerait mentionner les contributions financières et techniques de son partenaire principal, la Fondation canadienne des relations raciales (Lilian Ma, Praan Misir, Suvaka Priyatharsan); du professeur Jeffrey Reitz (Université de Toronto), qui a agi comme conseiller sur le projet; de l'équipe de recherche de Maru/Blue (Chris Andaya, Michael Theophile-Uruena), qui a géré le plan de sondage et le travail sur le terrain; et enfin, les 3 111 personnes à travers le Canada qui ont pris le temps de nous faire part de leurs opinions et de leurs expériences et qui, collectivement, nous éclairent mieux sur l'état actuel des relations raciales dans notre pays.

³ Au Canada, il n'existe pas de consensus lorsqu'il s'agit de déterminer si les peuples autochtones constituent un groupe racial au sens classique du terme. Ils sont inclus dans cette recherche, car les peuples autochtones subissent une discrimination systémique à la mesure de celle d'autres groupes racialisés dans la société canadienne, ce traitement étant souvent qualifié de « racisme ».

⁴ Voir le Baromètre de la réconciliation en Afrique du Sud : <https://www.ijr.org.za/portfolio-items/south-african-reconciliation-barometer-survey-2017-report/>; Baromètre de réconciliation australien : https://www.reconciliation.org.au/wp-content/uploads/2019/02/final_full_arb-full-report-2018.pdf

⁵ Une importante enquête sur la discrimination aux États-Unis a été menée en 2017 par la National Public Radio, la Robert Wood Johnson Foundation et la Harvard THChan School of Public Health, qui a élargi son champ de recherche aux Amérindiens : <https://www.rwjf.org/en/library/research/2017/10/discrimination-in-america--experiences-and-views.html>

⁶ Le sondage inclut également des membres de divers groupes raciaux, mais aucun de ces groupes n'est suffisamment représenté dans l'échantillon pour soutenir une analyse spécifique à chaque groupe. Ces répondants en tant que groupe sont identifiés comme « autres » Canadiens racialisés.

⁷ La question de la race a été traitée de manière pertinente par l'American Anthropological Association : <https://www.americananthro.org/ConnectWithAAA/Content.aspx?ItemNumber=2583>



Résumé

Comment les Canadiens perçoivent-ils et vivent-ils actuellement les relations entre les différents groupes raciaux présents dans leur pays? Sur un plan général, l'opinion publique concernant l'état des relations raciales est plus positive que négative, à la fois en ce qui concerne la manière dont les groupes sont perçus et l'égalité des chances pour les personnes de différentes origines raciales. Beaucoup (mais pas tous) constatent des signes d'amélioration, et les Canadiens sont généralement optimistes quant aux progrès à venir. Les points de vue sur la situation globale varient quelque peu selon l'origine raciale, les personnes racialisées (notamment les peuples autochtones et les Noirs) étant moins positives que les Blancs sur l'état des relations; cependant, il ne s'agit souvent que d'une question de degré plutôt que de points de vue fondamentalement différents.

Toutefois, il est largement reconnu que le racisme est une réalité au Canada et qu'une partie importante de la population en fait directement l'expérience. Parmi les groupes étudiés, les peuples autochtones et les Noirs sont les plus susceptibles de faire état d'expériences de discrimination raciale (comparativement aux Chinois, aux Asiatiques du sud et aux autres personnes racialisées), et ils sont également les groupes les plus cités par d'autres personnes comme ceux à qui l'on réserve un tel traitement (peuples autochtones en tant que cibles du racisme).

Voici les principales conclusions de la recherche.

État des relations raciales au Canada

Dans l'ensemble, les Canadiens croient que les relations raciales sont bonnes dans leur pays, à la fois dans la manière dont les gens de différentes races s'entendent et dans la mesure où les personnes de toutes les races ont les mêmes chances de réussite. En ce qui concerne l'évolution des relations raciales au cours de la dernière décennie, le public semble davantage voir de progrès que d'échecs, et ce, même si un nombre significatif de personnes croient que les conditions ont peu changé pendant cette période. Les points de vue sont nettement plus positifs lorsque l'accent est mis sur les relations raciales dans les communautés propres aux répondants plutôt qu'à l'ensemble du pays.

Les deux tiers des Canadiens estiment que les relations raciales sont généralement meilleures dans leur pays qu'aux États-Unis et effectivement, les Américains eux-mêmes

sont plutôt négatifs dans leur évaluation. Seulement quatre Américains sur dix estiment qu'actuellement, les relations raciales dans leur pays sont généralement bonnes et une majorité d'entre eux affirment qu'elles se sont détériorées au cours des 10 dernières années.

En même temps, d'un groupe racial à l'autre, les points de vue sur les relations raciales ne sont pas aussi positifs. Chez les peuples autochtones (en particulier les Premières Nations) la tendance est nettement moins positive que chez les autres groupes à considérer les relations raciales comme bonnes, ou comme s'étant améliorées au fil du temps, de même qu'à croire que, sur ce point, le Canada se compare avantageusement aux États-Unis. Pour leur part, les Canadiens noirs ont une opinion plus négative quant à l'égalité des chances de réussite sociale pour les personnes de toutes races. En comparaison, l'opinion des Canadiens d'origine chinoise et sud-asiatique a tendance à être plus positive en ce qui concerne l'état actuel des relations raciales. Outre les origines raciales, les opinions sur les relations raciales sont également liées au statut socio-économique : les opinions positives augmentent parallèlement au niveau d'éducation et au revenu du ménage.

En ce qui concerne l'avenir, les Canadiens dans leur ensemble sont généralement optimistes quant aux progrès réalisés en matière d'égalité raciale au cours de leur vie. Sur cette question, les plus optimistes sont les Asiatiques du sud et les plus pessimistes sont les Noirs, mais ces différences entre groupes raciaux sont relativement minimes. Il faut noter que les Canadiens de 18 à 29 ans, les peuples autochtones et ceux nés dans un autre pays sont particulièrement optimistes quant aux progrès futurs en matière d'égalité raciale. Les Canadiens racialisés s'attendent à ce que, dans l'avenir, la prochaine génération, possédant les mêmes antécédents, subisse moins de racisme, même si beaucoup ne croient pas qu'il y aura d'énormes changements par rapport au statu quo.

Attitudes envers les personnes d'autres groupes raciaux

Le Canada est un pays multiculturel et multiracial. Plus d'une personne sur cinq est classée dans la catégorie « minorité visible » (ou racialisée) par Statistique Canada. Une grande proportion de la population a des contacts fréquents avec des personnes de différentes origines raciales, et ceci est particulièrement vrai pour les individus racialisés (c'est-à-dire

ceux qui ont des contacts avec les individus non racialisés). Au-delà des contacts toutefois, les Canadiens décrivent généralement ces interactions comme assez, sinon très amicales. De plus, la plupart des Canadiens ont des amitiés qui transcendent les frontières raciales et culturelles, huit sur dix ayant déclaré avoir au moins un ami de race ou de culture différente.

Le sondage a examiné les attitudes des Canadiens à l'égard de chacune des quatre plus grandes populations racialisées du pays, et les résultats révèlent un mélange d'opinions favorables et défavorables sous l'angle général du « racisme moderne ». Ce terme désigne l'attitude générale ou le sentiment général des gens concernant le traitement réservé à certains groupes raciaux dans la société canadienne selon la validité perçue des expériences de discrimination raciale vécues par de tels groupes et la perception que ces groupes reçoivent, ou non, plus que ce qu'ils méritent (p. ex., considération particulière, avantages gouvernementaux).⁸

Des quatre groupes, les peuples autochtones sont les plus susceptibles d'être vus comme étant victimes de discrimination et devant surmonter des obstacles (c'est-à-dire les moins susceptibles d'attirer un sentiment de « racisme moderne »), suivis des Noirs, des Asiatiques du sud et des Chinois qui sont les moins susceptibles d'être considérés comme victimes de racisme.

De tous les groupes raciaux du pays, ce sont les Noirs qui sont les plus conscients de l'expérience vécue par d'autres groupes racialisés (manifestant de ce fait un faible niveau de racisme moderne), en particulier les peuples autochtones. Cette attitude résulte peut-être du fait que les Noirs doivent affronter le racisme de manière plus persistante. En comparaison, les attitudes des autres groupes raciaux les uns envers les autres varient beaucoup plus. Aucun des autres groupes (y compris les Canadiens de race blanche et les groupes racialisés) n'est supérieur à la moyenne lorsqu'il s'agit de se positionner en matière de racisme moderne.

Discrimination raciale au Canada

La réalité de la discrimination raciale au Canada est largement reconnue, mais pas par tout le monde. Seulement six répondants sur dix peuvent identifier au moins un groupe qui, selon eux, subit de la discrimination en raison de sa race — lorsqu'aucun groupe n'est mentionné, le taux baisse à un sur quatre — tandis que les quatre autres répondants ne peuvent

en nommer aucun. Les groupes raciaux les plus souvent identifiés comme étant victimes de racisme sont les peuples autochtones, les Noirs ou les Africains, et les musulmans ou les habitants du Moyen-Orient. Les perceptions sur cette question ne varient presque pas selon les origines raciales des répondants, bien que les peuples autochtones et les Noirs soient beaucoup plus susceptibles que les autres de nommer leur propre groupe comme étant victime de racisme.

Chez l'ensemble des Canadiens, les peuples autochtones sont le plus souvent perçus comme victimes de discriminations fréquentes dans la société, suivis par les Noirs et les Asiatiques du sud, peu de répondants plaçant les Canadiens d'origine chinoise dans cette catégorie. Tous groupes confondus, les Noirs et les Canadiens de 18 à 29 ans sont les plus sensibilisés au racisme, tandis que les autres groupes racialisés, en particulier les membres des Premières Nations, sont les plus susceptibles de reconnaître une discrimination persistante à l'égard des Noirs.

Les Canadiens sont plus susceptibles de penser que la discrimination raciale est fonction d'attitudes et d'actes préjudiciables de la part d'individus plutôt que de fondements systémiques au sein des lois et des institutions du pays; et cela, indépendamment de la cible, qu'elle soit Autochtone, Noire, d'origine sud-asiatique ou Chinoise. De plus, cette opinion est sensiblement la même dans la population que dans les groupes raciaux, même si les jeunes Canadiens sont plus enclins à considérer que les deux causes sont tout aussi problématiques et que les répondants des Premières Nations sont plus susceptibles que les autres de croire que les Noirs au Canada sont victimes de racisme systémique. Dans le même temps, de nombreux Canadiens reconnaissent que les personnes racialisées sont systématiquement traitées de manière moins équitable que les Blancs dans un certain nombre de contextes, notamment dans les magasins et les restaurants, dans leurs contacts avec le système de justice pénale et en ce qui concerne l'accès aux services de santé.

En ce qui concerne le racisme dirigé contre son propre groupe, une grande majorité de répondants des peuples autochtones (en particulier ceux des Premières Nations) ainsi que les Noirs déclarent que leur groupe subit actuellement une discrimination et un traitement inéquitable au Canada. Ces répondants sont également plus susceptibles de croire que ce traitement a un impact négatif sur les personnes qui leur sont proches. L'identification de son propre groupe

⁸ L'expression « racisme moderne » se définit comme une forme de préjugé plus contemporaine et plus subtile qui cible les personnes racialisées en tant que groupe plutôt qu'en tant qu'individus et qui tient compte davantage de la place qu'elles occupent dans la société plutôt que de leurs caractéristiques individuelles.

comme étant une cible du racisme se retrouve un peu moins chez les Asiatiques du sud, les Chinois et les répondants d'autres origines racialisées. En comparaison, très peu de Canadiens de race blanche croient que leur groupe racial est souvent victime de racisme, même si une proportion importante de répondants affirme que cela se produit parfois ou rarement (ce qui se reflète, par exemple, dans les expériences vécues par les Juifs).

Les perceptions et les connaissances personnelles acquises sur le racisme reposent en partie sur le fait d'être témoin d'expériences vécues par d'autres. Une proportion importante de Canadiens racialisés (particulièrement chez les peuples autochtones et les Noirs) affirment avoir été témoins de discrimination raciale à l'égard d'autres personnes, autant des personnes de même origine raciale qu'eux que des personnes d'autres origines. De telles observations ont eu lieu dans divers contextes, le plus souvent dans la rue, dans les transports en commun, dans les magasins et les restaurants et sur les lieux de travail.

Expérience personnelle de discrimination et de racisme

La discrimination fondée sur la race est une expérience courante au Canada. Un Canadien sur cinq la vit régulièrement ou de temps à autre, et trois répondants sur dix l'ont déjà vécue, mais très rarement. Sans surprise, ce type de traitement est le plus souvent rapporté par les répondants des peuples autochtones et les Noirs, dans une moindre mesure par les répondants des autres groupes racialisés, et même par quatre Canadiens blancs sur dix qui disent que cela leur est arrivé, ne serait-ce que dans de rares occasions. Ces écarts quant à la probabilité de dénoncer une discrimination entre groupes raciaux sont observés dans

un certain nombre de cas, mais ils sont particulièrement évidents lors de situations impliquant les forces de l'ordre et dans celles qui se déroulent sur les lieux de travail.

La discrimination raciale se vit également au quotidien sous forme d'offenses ou d'insultes subtiles (microagressions), par exemple le fait d'être considéré comme insuffisamment intelligent ou comme quelqu'un dont il faut se méfier, d'être pris pour un employé de service, ou d'être ignoré lorsqu'on demande à être servi. De telles expériences sont rapportées par des personnes de tous les groupes raciaux, mais le plus souvent par les peuples autochtones (en particulier dans le cas où ils sont injustement interpellés par la police) et les Noirs (être considéré comme insuffisamment intelligent ou comme une personne dont il faut se méfier), et, dans une moindre mesure, par les Asiatiques du sud et les personnes d'autres origines. Les jeunes Canadiens, quelle que soit leur race, sont plus susceptibles que les Canadiens plus âgés de déclarer avoir vécu toutes sortes d'expériences négatives au quotidien.

Les Canadiens victimes de discrimination raciale réagissent de différentes manières. Certains rapportent que cela les a beaucoup perturbés, d'autres pas du tout. Les personnes de race noire, ainsi que les femmes, les jeunes et les personnes qui connaissent des difficultés financières sont les plus susceptibles de faire état d'effets négatifs. Les Canadiens racialisés sont plus susceptibles de dire que leur race ou leur appartenance ethnique a rendu plus difficile leur réussite sociale, cet état de fait étant le plus souvent rapporté par les Noirs. Trois personnes racialisées sur dix affirment banaliser leur origine raciale occasionnellement (sinon régulièrement), cette pratique étant le plus largement rapportée par les peuples autochtones.



État actuel des relations raciales au Canada

Le sondage a étudié l'opinion des Canadiens sur l'état actuel et futur des relations raciales au pays, notamment sur deux aspects : l'entente entre les gens de races différentes et les chances de réussite sociale, quelle que soit la race. Dans cette section l'opinion des Canadiens sur les relations raciales au pays est également comparée à celle des Américains sur les relations raciales dans leur propre pays.

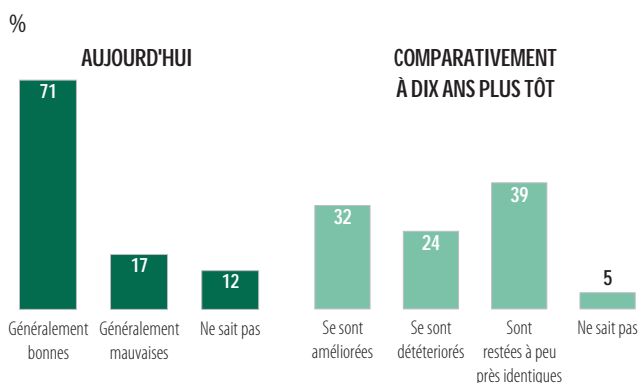
Quel est le degré de bonne entente entre personnes de différentes cultures?

La plupart des Canadiens estiment qu'il y a généralement bonne entente entre les membres des différents groupes raciaux, même si cette opinion est moins susceptible d'être partagée par les peuples autochtones et ceux dont le statut socio-économique est inférieur. Les avis sont partagés quant à savoir si les relations raciales se sont améliorées ou se sont aggravées.

ÉTAT ACTUEL DES RELATIONS RACIALES. Sept Canadiens sur dix (71 %) affirment qu'actuellement, les relations raciales au Canada sont généralement bonnes *quant à la manière dont les gens de différentes races s'entendent entre eux*, par rapport à 17 % des répondants qui estiment qu'elles sont mauvaises d'une manière ou d'une autre, et 12 % qui ne savent pas. Partout au pays, une majorité exprime une évolution positive dans la manière dont les différents groupes s'entendent entre eux, mais il y a disparité entre les groupes. Cette opinion est la plus évidente chez les résidents de Colombie-Britannique et des provinces de l'Atlantique (76 % pour chaque groupe), ainsi que parmi les Canadiens d'origine chinoise (77 %) ou sud-asiatique (81 %); elle est moins susceptible d'être partagée par les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (60 %), ainsi que par les peuples autochtones (56 %, notamment par les membres des Premières Nations [52 % contre 38 % disant que les relations sont généralement mauvaises]). Le point de vue des Canadiens noirs sur cette question correspond à la moyenne nationale (72 % positifs, 16 % négatifs).

Les perceptions sur la bonne entente entre gens de différents groupes sont fortement liées aux conditions socio-économiques. Les Canadiens décrivant les relations raciales

Comment les gens de différentes races s'entendent-ils au Canada?



Q.6
Pensez-vous que les relations raciales au Canada sont généralement bonnes ou mauvaises en ce qui concerne l'entente entre personnes de races différentes?

Q.7
Au cours des 10 dernières années, croyez-vous que les relations raciales au Canada se sont améliorées, se sont détériorées ou sont restées à peu près identiques en ce qui concerne l'entente entre personnes de races différentes?

comme généralement bonnes ont pour la plupart un niveau d'éducation plus élevé et un revenu supérieur (81 % chez ceux dont le revenu du ménage est de 100 000 dollars ou plus, contre seulement 61 % chez ceux gagnant moins de 30 000 dollars).

EN QUOI LES RELATIONS RACIALES ONT-ELLES

CHANGÉ. À la question « En quoi les relations raciales ont-elles changé au cours des 10 dernières années », les avis sont partagés. Un tiers (32 %) des Canadiens disent que les relations entre les groupes raciaux se sont améliorées, contre un quart (24 %) qui croit qu'elles se sont détériorées, tandis qu'une majorité (39 %) soutient que les relations sont restées à peu près identiques.

Les répondants les plus susceptibles de constater une amélioration sont les Canadiens des provinces de l'Atlantique (39 %), ceux de 18 à 29 ans (44 %), ceux d'origine sud-asiatique (44 %) et les plus riches (39 %). En comparaison, une tendance à la détérioration dans les relations raciales est plus susceptible d'être observée chez les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (31 %) et chez les peuples autochtones (30 %, notamment chez les Métis [36 %]). Comme on pouvait s'y attendre, on constate généralement une amélioration chez ceux qui croient que les différents groupes raciaux s'entendent bien (42 % contre 10 % de ce groupe considèrent que les relations se sont détériorées), contrairement à ceux qui croient que les relations entre les races sont généralement mauvaises (16 % contre 57 %). Parmi les groupes d'âge, les Canadiens de 18 à 29 ans sont plus susceptibles que les générations plus âgées de dire que les relations entre les races se sont améliorées au fil du temps (44 % contre 28 % chez les 45 ans et plus).

On a demandé à ceux qui estiment que les relations raciales se sont améliorées de préciser (sans suggestion) comment les choses se sont améliorées en matière d'entente entre les gens de différents groupes raciaux. Ce groupe est le plus susceptible de constater qu'il existe une plus grande ouverture à la société canadienne et une plus grande acceptation de celle-ci (p. ex., moins de racisme et de discrimination, une plus grande ouverture d'esprit, un plus grand respect des différences) (38 %).

D'autres font état d'une augmentation de la diversité et des interactions raciales (16 %) de même que des initiatives en matière d'éducation et de communication (12 %). Plus du tiers (36 %) de ce groupe n'est toutefois pas en mesure de donner une réponse précise.

Ceux qui croient que les relations raciales **se sont détériorées** au cours des dix dernières années sont les plus susceptibles d'attribuer cet état de fait à une discrimination et à un

En quoi les relations raciales ont-elles changé au Canada?

% de réponses spontanées

EN QUOI ELLES SE SONT AMÉLIORÉES?		EN QUOI ELLES SE SONT DÉTÉRIORÉES?	
Plus d'ouverture/ d'acceptation	38	Plus de discrimination/ de racisme/moins de tolérance	31
Plus grande diversité/ plus d'interactions	16	Trop d'immigrants/ manque d'intégration	19
Éducation/sensibilisation/ initiatives	12	Populisme/idéologies de droite	18
Autres	9	Médias/médias sociaux	8
Ne sait pas	36	Conflits liés à la religion	6
		Autres	12
		Ne sait pas	22

Q.8

En quoi pensez-vous que les choses (se sont améliorées/détériorées) en matière d'entente entre personnes de races différentes?

racisme accru (par exemple, accroissement des tensions, islamophobie, tolérance plus faible) (28 %), tandis que d'autres soulignent le nombre croissant d'immigrants et leur manque d'intégration dans la société canadienne (19 %) ainsi que le populisme et les idéologies de droite (18 %). Les conflits liés à la religion et à la laïcité (6 %), aux médias (4 %) et aux médias sociaux (4 %) sont moins susceptibles d'être mentionnés. Un cinquième (22 %) de ce groupe ne donne aucune réponse à la question.

Les personnes d'origines différentes ont-elles les mêmes chances de réussite?

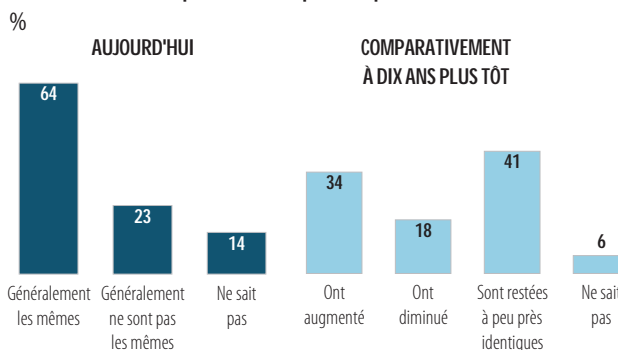
Les deux tiers des répondants disent que, quelle que soit la race, les gens ont les mêmes chances de réussir socialement, cette opinion étant largement partagée par ceux qui croient qu'il y a bonne entente entre les groupes raciaux au Canada. Les peuples autochtones sont les moins susceptibles de partager cette opinion, de même que les Noirs et les non-diplômés.

ÉTAT ACTUEL DES RELATIONS RACIALES. Comment les Canadiens perçoivent-ils l'état actuel des relations raciales au pays *en matière d'égalité des chances pour les personnes de toutes origines raciales*? Les opinions sont similaires à celles émises dans le cas de l'entente entre races différentes, mais sont légèrement moins positives : les deux tiers (64 %) estiment que les chances sont généralement les mêmes pour tous, quelle que soit la race, contre 23 % des répondants qui estiment que les chances ne sont généralement pas les mêmes et 14 % qui n'ont aucun avis sur la question. Les opinions sur l'égalité des chances sont largement en phase avec celles émises à la question concernant l'entente entre les races, 72 % des répondants ayant donné la même réponse aux deux questions.

Comme dans le cas de l'entente entre les races, une opinion positive concernant les chances de réussite, quelle que soit la race, est exprimée en majorité par les Chinois (69 %) ou les Asiatiques du sud (70 %), ainsi que par les plus riches (71 %) et les répondants de 65 ans et plus (68 %). Cette opinion est la moins susceptible d'être partagée par les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (55 %) et par les peuples autochtones (48 % par rapport à 40 % estimant que les chances ne sont pas les mêmes) et par les Noirs (55 % de positifs, 29 % de négatifs), ainsi que par ceux qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires (52 %) et/ou par ceux qui gagnent moins de 30 000 \$ (54 %).

CE EN QUOI LES RELATIONS RACIALES ONT CHANGÉ. Comme à la question sur l'entente entre différents groupes raciaux, il n'y a pas de consensus parmi les Canadiens sur la façon dont les chances de réussite par groupe racial ont évolué au fil du temps, même si l'avis général reste positif. Un tiers des répondants (34 %) pensent que les chances ont augmenté au cours des dix dernières années, contre moins d'un sur cinq (18 %) qui pense qu'elles ont diminué, tandis qu'une majorité (41 %) affirme qu'elles sont restées à peu près identiques. Sur cette question, les

Relation raciales au Canada : Les chances de réussite sont-elles les mêmes pour tous, quelle que soit la race?



Q.9
Selon vous, les chances de réussite sont-elles les mêmes pour tous, quelle que soit la race?

Q.10
Au cours des 10 dernières années, les chances de réussite, quelle que soit la race, ont-elles augmenté, diminué ou sont-elles restées les mêmes?

différences d'opinions entre les groupes sont un peu moins perceptibles, bien qu'une opinion positive soit plus évidente chez les Asiatiques du sud (48 %).

Ceux qui disent que *les chances de réussite ont augmenté* pour tous les groupes raciaux au cours des dix dernières années donnent plusieurs raisons pour expliquer cela, entre autres l'accroissement du multiculturalisme et de la diversité au pays (par exemple, dans les professions) (18 %), de meilleures perspectives en milieu de travail (18 %), une plus grande acceptation et une plus grande intégration (12 %), une sensibilisation accrue (12 %) et de nouveaux programmes et de nouvelles politiques (projets de formation, lois contre le racisme, par exemple) (7 %). Un tiers (35 %) de ce groupe ne fournit aucune réponse précise à la question.

Pour la plus petite proportion de répondants qui estiment qu'actuellement, *il existe moins de chances*, les raisons les plus évoquées sont une augmentation de la discrimination et du racisme dans la société canadienne (25 %), une discrimination « inversée » (par exemple, à l'encontre des Blancs) (14 %), le populisme et les idéologies de droite (13 %), la concentration trop élevée d'immigrants dans le pays (12 %) et les obstacles économiques/professionnels (p. ex. refus des diplômes et barrières linguistiques) (8 %). Trois personnes sur dix (29 %) dans ce groupe ne répondent pas à la question

Comparaison des relations raciales au Canada et aux États-Unis

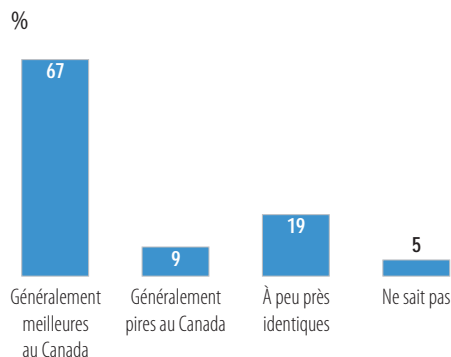
Une nette majorité de Canadiens estiment que les relations raciales dans leur pays sont généralement meilleures qu'aux États-Unis, mais tout le monde ne s'entend pas sur ce point, notamment les peuples autochtones et les répondants moins éduqués et économiquement plus faibles.

Dans le cadre de ce sondage, nous avons demandé en quoi les relations raciales au Canada se comparaient à celles des États-Unis où les tensions raciales sont profondément enracinées dans l'histoire et la culture du pays. La plupart des Canadiens (67 %) estiment que les relations raciales au Canada sont généralement meilleures qu'aux États-Unis. Un Canadien sur dix (9 %) affirme que les relations raciales au Canada sont pires, tandis qu'un sur cinq (19 %) estime que les relations raciales dans les deux pays sont à peu près identiques.⁹

Les opinions sur cette question sont globalement similaires dans une grande partie du pays, bien qu'une opinion positive soit plus marquée en Colombie-Britannique. (74 % disent que les relations sont meilleures au Canada) et un peu moins en Alberta (67 %). Les opinions sont également similaires d'un groupe racial à l'autre, mais elles sont nettement moins positives parmi les peuples autochtones (seulement un peu plus de la moitié affirment que les relations raciales sont meilleures au Canada).

La plus grande divergence se retrouve sur le plan socio-économique, en particulier en ce qui a trait au degré d'éducation : trois quarts (75 %) des Canadiens ayant un diplôme universitaire disent que les relations raciales au Canada sont meilleures qu'aux États-Unis, contre seulement 42 % de ceux qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires (dans ce dernier groupe, 19 % des répondants déclarent que les relations raciales sont pires au Canada, alors que le reste des répondants est d'avis qu'elles sont à peu près les mêmes [29 %] ou n'émet pas d'opinion [10 %]).

Comparaison des relations raciales au Canada et aux États-Unis



Q.12

Comparativement aux États-Unis, diriez-vous qu'actuellement, les relations raciales au Canada sont généralement meilleures, généralement pires, ou à peu près identiques?

Les opinions ne varient pas beaucoup selon le sexe, l'âge ou le lieu de résidence [urbain ou rural]. Les opinions sont globalement similaires entre les groupes raciaux, mais une opinion positive est moins marquée chez les peuples autochtones [56 % des répondants par rapport à ceux qui affirment que les relations sont les mêmes [20 %] ou pires [20 %] au Canada].

⁹ Il faut noter que l'histoire et le contexte des relations raciales ne sont pas les mêmes dans les deux pays. Aux États-Unis, il a toujours été principalement question de relations entre Noirs et Blancs, tandis qu'au Canada, la question est davantage axée sur les relations entre Blancs et membres de groupes racialisés au sens plus large [souvent appelés « minorités visibles »].

Perception des Américains des relations raciales dans leur pays

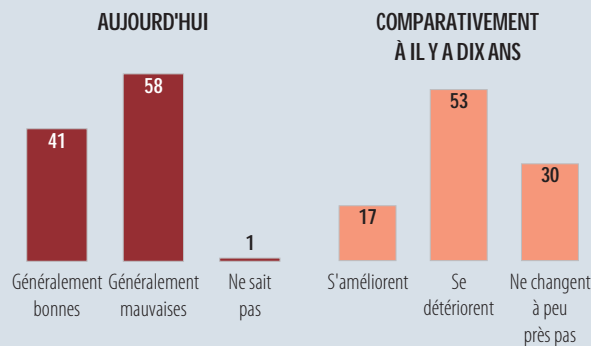
Un récent sondage réalisé par le Pew Research Center fournit de précieuses informations sur la manière dont les Américains perçoivent les relations raciales dans leur pays. Cette enquête révèle que les opinions sont beaucoup plus susceptibles d'être négatives que positives, une tendance qui est à la hausse depuis plusieurs années. L'enquête [menée en janvier et février 2019] montre que quatre Américains sur dix [41 %] considèrent que les relations raciales dans leur pays sont généralement bonnes, alors que près de six Américains sur dix [58 %] les estiment généralement mauvaises. Sans surprise, ceux qui sont les plus susceptibles de décrire les relations raciales comme généralement bonnes sont les Blancs [44 %], comparativement aux Noirs [27 %] et aux Hispaniques [37 %].

Depuis les années 1990, cette question a été abordée dans un certain nombre de sondages américains, la tendance indiquant des fluctuations considérables au fil du temps. En 2015, seuls 37 % des Américains considéraient que les relations raciales étaient généralement bonnes, alors qu'en 2012, ils étaient 62 % [contre 30 % qui ont décrit ces relations comme généralement mauvaises].

Quelle est la perception des Américains sur l'évolution des relations raciales dans le temps? Seulement un sur six [17 %] estime qu'actuellement les relations raciales s'améliorent [seulement 12 % parmi les Noirs], alors qu'un peu plus de la moitié [53 %] affirment qu'elles s'aggravent et 30 % qu'elles restent identiques. Une tendance à la baisse se reflète par rapport aux résultats de 2016, alors qu'il n'y avait que 38 % des Américains qui déclaraient que les relations raciales dans leur pays se détérioraient.

Relations raciales aux États-Unis *

% Américains



* Source : Pew Research Center, janvier-février 2019

Relations raciales dans sa propre communauté

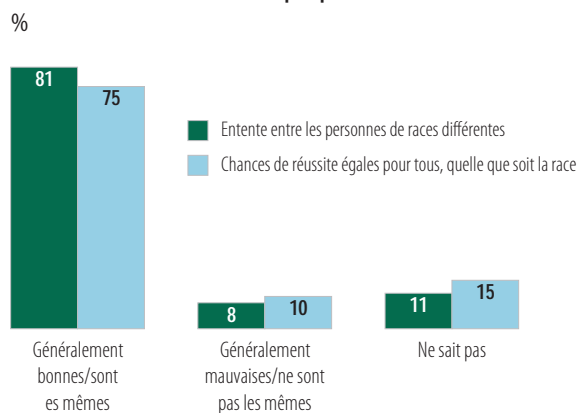
Comparés à leur opinion pour l'ensemble du pays, les Canadiens sont beaucoup plus positifs sur l'état actuel des relations raciales dans la communauté où ils vivent, tant sur l'entente entre personnes de races différentes que sur l'égalité des chances pour tous.

Lorsque les Canadiens sont invités à décrire l'état des relations raciales dans la communauté où ils vivent, ils sont visiblement plus positifs que lorsqu'ils pensent à l'ensemble du pays. Huit répondants sur dix [81 %] déclarent que les relations sont généralement bonnes lorsqu'il s'agit de s'entendre entre personnes de races différentes, alors que seulement 8 % estiment que ces relations sont généralement mauvaises et que 11 % ne donnent pas de réponse.

De même, trois quarts [75 %] des répondants croient que les chances de réussite sont les mêmes pour tous, quelle que soit la race, contre 10 % qui ont une opinion négative sur ce point et 15 % qui ne donnent pas de réponse.

Concernant ces deux mesures, les avis sont généralement similaires pour l'ensemble de la population. Les opinions positives sont un peu moins répandues au Manitoba et en Saskatchewan, chez les peuples autochtones et chez les Noirs, ainsi que chez les moins éduqués et les plus économiquement faibles; mais dans chaque cas, l'opinion positive est nettement majoritaire, pas plus d'un répondant sur quatre exprimant une opinion négative.

Relations raciales dans sa propre communauté



Q.13a,b

Comment décririez-vous l'état actuel des relations raciales dans votre communauté : a) À quel point les relations entre gens de races différentes sont-elles bonnes? b) À quel point les chances de réussite sont-elles les mêmes pour tous, quelle que soit la race?

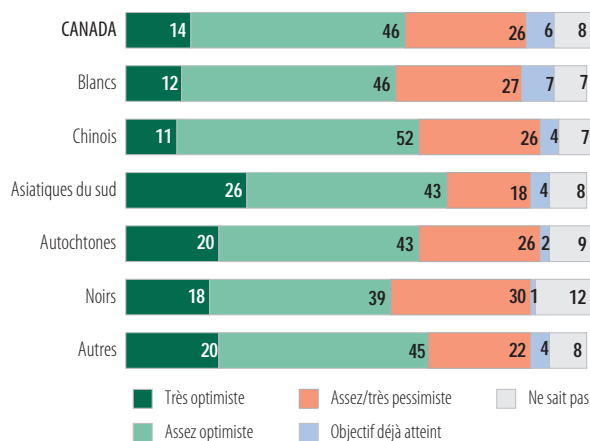
L'avenir des relations raciales au Canada

Les Canadiens sont généralement optimistes quant aux progrès qui seront réalisés au cours de leur vie en matière d'égalité raciale, et cette opinion est largement partagée par tous les groupes raciaux et culturels. En même temps, certains groupes racialisés s'attendent à ce que leurs enfants soient confrontés à davantage de discrimination dans l'avenir.

OPTIMISME QUANT À L'ATTEINTE DE L'ÉGALITÉ RACIALE DANS L'AVENIR. Comment les Canadiens perçoivent l'avenir des relations raciales en ce qui concerne l'atteinte de l'égalité raciale? Six personnes sur dix se disent très optimistes (14 %) ou plutôt optimistes (46 %) qu'au cours de leur vie, toutes les personnes racialisées seront un jour traitées avec le même respect que les autres Canadiens. Un sur quatre est quelque peu pessimiste (20 %) ou très pessimiste (6 %) quant à ce résultat, les autres déclarant qu'une telle égalité existe déjà (6 %), ou ne donnant pas de réponse (8 %).

Les avis sur cette question concordent en grande partie dans toute la population, et plus particulièrement dans les groupes raciaux. Les Asiatiques du sud sont les plus positifs (69 % sont optimistes quant à de tels progrès au cours de leur vie), mais les différences chez les autres sont relativement minimes : les peuples autochtones sont plus susceptibles que la moyenne de se dire très optimistes (20 %), tandis que les Noirs sont légèrement plus pessimistes que les autres groupes (30 %). Dans les segments démographiques, l'optimisme est un peu plus fort chez les jeunes Canadiens, les personnes à revenu élevé et les personnes qui font partie de la première génération d'immigrants au pays. Le meilleur indice d'optimisme quant à l'avenir réside dans les opinions émises sur l'état actuel des relations raciales (à la fois l'entente entre les personnes et l'égalité des chances en matière de réussite sociale).

Au cours de votre vie, verrez-vous le jour où, au Canada, toutes les personnes seront traitées avec le même respect?
% par groupe répondant



Q.36
Êtes-vous optimiste ou pessimiste sur le fait qu'au cours de votre vie, les personnes racialisées au Canada seront traitées un jour avec le même respect que les autres Canadiens?

COMMENT LA SOCIÉTÉ TRAITERA-T-ELLE LA PROCHAINE GÉNÉRATION?

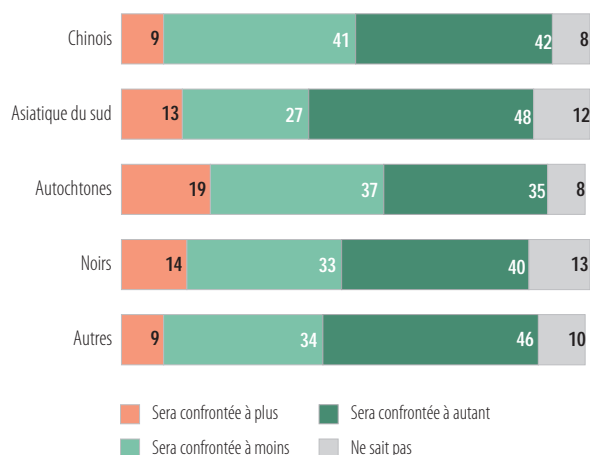
Nous avons également demandé aux Canadiens non blancs comment la prochaine génération de personnes possédant les mêmes antécédents raciaux ou culturels que les leurs serait susceptible d'être traitée en matière de discrimination et de stéréotypes. Dans l'ensemble, on s'attend à ce que la prochaine génération connaisse moins de racisme (40 %) plutôt que plus de racisme (14 %), mais une proportion significative pense que le racisme sera similaire à celui d'aujourd'hui (35 %) ou ne veut pas se prononcer (10 %).

Les réponses à cette question varient quelque peu selon les groupes, mais pas de manière significative. Les plus susceptibles à dire que leur prochaine génération sera confrontée à davantage de discriminations et de stéréotypes sont les peuples autochtones (19 %), suivis des Noirs (14 %) et des Asiatiques du Sud (13 %), mais, dans chaque cas, une minorité importante croit également que ce traitement va décliner (surtout les Asiatiques du sud).

Dans tous les groupes racialisés, il existe une différence notable d'opinion selon l'âge. Chez les Canadiens de 18 à 29 ans, la tendance est beaucoup plus marquée à prévoir davantage de discrimination (18 %) ou moins de discrimination (45 %) que parmi ceux des générations précédentes. En comparaison, peu de Canadiens (7 %) racialisés de 65 ans et plus croient que la prochaine génération de leur groupe racial ou de leur culture sera confrontée à plus de discriminations et de stéréotypes qu'aujourd'hui, la plupart prévoyant qu'ils resteront les mêmes (40 %) ou qu'ils diminueront (41 %). Enfin, l'espoir que la société traite mieux la génération suivante augmente avec l'éducation et le revenu.

À quel point la prochaine génération de votre groupe devra-t-elle subir le racisme?

% par groupe répondant



Q.37

[SI NON BLANC] Croyez-vous que la prochaine génération de personnes ayant la même origine raciale ou culturelle que vous sera confrontée à plus, moins ou autant de discriminations et de stéréotypes qu'aujourd'hui?

Perception des Américains sur l'avenir des relations raciales dans leur pays

L'enquête 2019 du Pew Research Center fournit des informations précieuses sur la manière dont les Américains perçoivent l'avenir des relations raciales dans leur pays, avec un renvoi spécifique à l'égalité des droits entre les Noirs et les Blancs. Lorsqu'on leur a demandé quels progrès avaient été faits jusqu'à présent pour donner aux Noirs les mêmes droits qu'aux Blancs, l'étude a révélé que 45 % des Américains estiment que le pays n'est pas allé assez loin, contre 15 % qui pensent qu'il est allé trop loin et 39 % qui estiment qu'il a fait ce qu'il fallait. Le sondage révèle également un écart important d'opinion entre les différentes ethnies : les Noirs (78 %) sont deux fois plus susceptibles que les Blancs (38 %) de dire qu'il faut en faire plus, les Hispaniques (48 %) se situant quelque part entre les deux.

Parmi les 45 % qui affirment qu'il faut en faire plus pour que les Noirs aient les mêmes droits que les Blancs, l'optimiste est modeste quant à la réalisation de cet objectif. Les deux tiers disent que c'est très probable (19 %) ou assez probable (46 %), contre un sur trois qui pense que c'est peu probable (28 %) ou improbable (7 %). Encore une fois, il y a un large fossé par race, les Noirs étant beaucoup moins susceptibles (35 %) que les Blancs (79 %) ou les Hispaniques (54 %) de croire qu'une telle égalité raciale est très ou assez probable.



Attitudes envers les autres groupes raciaux

Le sondage a examiné les relations et les attitudes des Canadiens avec des personnes d'origine raciale et culturelle différente, en se concentrant sur les quatre plus grands groupes racialisés du pays (Chinois, Asiatiques du sud, Autochtones et Noirs).

Expérience personnelle avec d'autres groupes

Les contacts réguliers avec des personnes de groupes raciaux et culturels différents sont courants pour la plupart des Canadiens, en particulier ceux des minorités raciales. La plupart déclarent que de telles interactions sont amicales et huit répondants sur dix déclarent avoir des amis dont les origines raciales/culturelles sont différentes des leurs.

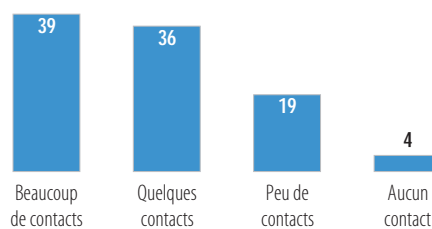
FRÉQUENCE DES CONTACTS AVEC DES PERSONNES D'AUTRES GROUPES RACIAUX/CULTURELS. Le Canada est une société multiculturelle. Plus de quatre Canadiens sur dix appartiennent à la première ou à la deuxième génération d'immigrants qui se sont installés au pays et plus d'un cinquième d'entre eux est classé par Statistique Canada dans la catégorie « minorités visibles ». Il n'est donc pas surprenant qu'une grande partie de la population entre en contact avec des personnes d'origines différentes.

Dans le cadre de ce sondage, trois Canadiens sur quatre ont déclaré avoir beaucoup de contacts (39 %) ou avoir des contacts (36 %) avec des personnes qui ont une origine raciale ou culturelle différente de la leur. Moins d'un sur quatre a déclaré qu'il n'a que peu de contact (19 %) ou aucun contact (4 %).

Comme les groupes racialisés sont minoritaires, ils sont plus souvent en contact avec des personnes différentes, ce que confirment les résultats du sondage. Avoir « beaucoup de contacts » est la réponse la plus mentionnée par les Noirs (69 %), les Asiatiques du sud (59 %) ou ceux appartenant à un autre groupe racialisé (60 %), ils sont suivis par les Chinois (47 %), les Autochtones (46 %), et enfin ceux qui s'identifient

Fréquence des contacts avec des personnes de différentes origines raciales

%



Q.15

Dans votre vie quotidienne, combien de contacts personnels avez-vous avec des personnes dont l'origine raciale est différente de la vôtre?

comme Blancs (32 %; 28 % d'entre eux disent n'avoir que peu ou pas de contact avec des personnes d'origine différente).

Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (46 %), ainsi que les citadins, ont également signalé des contacts fréquents avec des personnes de groupes raciaux et culturels différents. (46 % contre 26 % des résidents des zones rurales), les Canadiens de 18 à 29 ans (46 % contre 24 % des 65 ans et plus), et ceux ayant un plus haut degré d'éducation et un niveau de revenu plus élevé. Il est à noter qu'un tel contact ne semble avoir qu'un impact minimal sur l'opinion des Canadiens concernant l'état actuel des relations raciales ou les perspectives d'égalité raciale dans l'avenir.¹⁰

¹⁰ D'autres recherches effectuées par l'Environics Institute et d'autres sociétés de recherches suggèrent que les opinions que l'on a sur les personnes différentes s'améliorent lorsque la fréquence des contacts augmente. Ce sondage suggère que de tels contacts n'améliorent pas l'opinion des Canadiens sur l'état actuel des relations raciales dans la société.

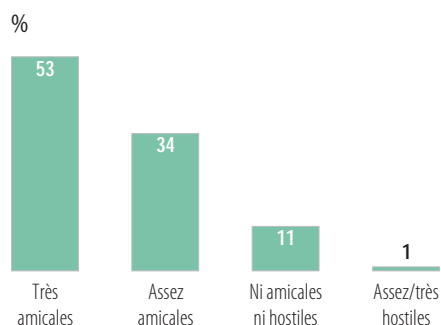
NATURE DES INTERACTIONS AVEC LES PERSONNES

D'ORIGINE DIFFÉRENTE. Outre le simple contact avec des personnes d'origine différente, quelle est la qualité de ces interactions? Pour la plupart des Canadiens, l'expérience est positive, au moins superficiellement. Parmi ceux qui rapportent un contact avec des personnes de différentes origines raciales ou culturelles, près de neuf sur dix déclarent que ces interactions sont très amicales (53 %) ou plutôt amicales (34 %), la quasi-totalité des autres répondants (11 %) décrivant ces rencontres comme étant ni amicales ni hostiles.

L'expérience vécue est en grande partie la même dans toute la population, avec au moins 80 % de chaque groupe identifiable décrivant de telles interactions comme étant assez, sinon très amicales. Ce qui varie, c'est la proportion de ceux qui décrivent le contact comme étant « très amical », cette dynamique étant le plus souvent rapportée par les Canadiens des provinces de l'Atlantique (68 %), les Asiatiques du Sud (58 %), les Métis (60 %) et ceux ayant une formation universitaire (59 %) et un revenu dans la tranche supérieure (62 %).

Le contact « Très amical » (plutôt que « Assez amical ») avec des personnes d'origine raciale/culturelle différente est moins susceptible d'être mentionné par les Québécois (45 %), les Chinois (42 %) et les membres des Premières Nations (37 %), ainsi que par ceux qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires (43 %) et par ceux appartenant à la tranche de revenu inférieur (45 %); dans aucun de ces groupes cependant, pas plus de cinq pour cent de répondants ne décrivent leurs rencontres comme peu amicales. Les Canadiens ayant des contacts fréquents avec des personnes dont l'origine est différente de la leur sont plus susceptibles de qualifier ces interactions de très amicales (66 %), par rapport aux répondants qui n'ont que quelques contacts (44 %) ou peu de contacts (39 %).

Nature des interactions avec des personnes de race différente



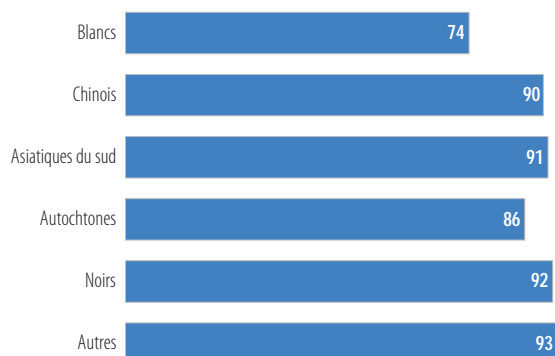
Q.16

[S'IL Y A EU CONTACT] De manière générale, les interactions que vous avez eues avec des personnes dont l'origine raciale est différente de la vôtre ont-elles été amicales ou hostiles?

AMITIÉ AVEC DES PERSONNES DE RACE OU DE CULTURE DIFFÉRENTE. Au-delà des contacts et des interactions amicales, la plupart des Canadiens nouent des liens d'amitié qui transcendent les frontières raciales et culturelles. Huit répondants sur dix (79 %) déclarent avoir un ou plusieurs amis de groupes raciaux différents du leur.

Ces liens d'amitié constituent la norme dans la plupart des régions du pays, mais un peu moins chez les Canadiens de race blanche (74 %), les Québécois (65 %), les Canadiens de 65 ans et plus (73 %) et les personnes n'ayant pas fait d'études postsecondaires (71 %).

Nouer des liens d'amitié avec des personnes de groupes raciaux différents du sien
% par groupe racial



Q.17
Avez-vous des amis de groupes raciaux différents du vôtre?

Contacts qu'entretiennent les Américains avec des personnes d'autres races

En 2016, le Pew Research Center a mené un sondage sur les Américains, dans lequel on leur posait des questions sur les contacts qu'ils entretenaient avec des personnes d'autres races et sur la nature de ces interactions.

Les résultats sont similaires aux résultats canadiens. Une vaste majorité d'Américains ont déclaré avoir eu beaucoup de contacts (42 %) ou quelques contacts (31 %) avec des personnes d'une autre race (définie dans ce cas comme blanche, noire ou hispanique). Les Noirs (66 %) signalent beaucoup plus de contacts que les Blancs (38 %) ou les Hispaniques (35 %, dont 40 % de ce pourcentage affirment n'avoir que peu ou pas de contacts avec des Blancs ou des Noirs).

À l'instar des Canadiens, la plupart des Américains signalant des contacts avec des personnes d'une autre race, quelle que soit la quantité de contacts, décrivent ces interactions en termes positifs. Plus de neuf répondants sur dix décrivent ces contacts comme « très » (66 %) ou « assez » (28 %) amicaux, seulement quatre pour cent les décrivant comme hostiles. Les Blancs (70 %) sont nettement plus susceptibles que les Noirs (50 %) de qualifier ces interactions de très amicales, la perception des Hispaniques se situant entre celle des Blancs et des Noirs (60 %).

Attitudes face aux autres groupes raciaux et culturels

Dans l'ensemble, les Canadiens sont plus susceptibles d'accepter comme un fait la discrimination raciale subie par les peuples autochtones, suivie par celle des Noirs; tandis que ce sentiment est moins évident lorsqu'il s'agit des Chinois et des Asiatiques du sud. Les Noirs sont ceux qui démontrent le plus de sensibilité envers les autres groupes.

Le sondage portait sur les attitudes des Canadiens à l'égard des personnes racialisées, en se concentrant sur les quatre groupes les plus importants dans la population (Chinois, Asiatiques du sud, Autochtones et Noirs). Certaines des questions proviennent de travaux de recherche portant sur le racisme « symbolique » ou « moderne ». Cette forme de préjugé est généralement définie comme un racisme plus contemporain et plus subtil, centré sur le groupe racialisé plutôt que sur le seul individu, en tenant compte davantage de la place que la personne occupe dans la société que de ses caractéristiques individuelles. L'expression « racisme symbolique » a été inventée par David Sears et John McConahay en 1973 pour expliquer pourquoi la plupart des Américains de race blanche ont soutenu les principes d'égalité revendiqués par les Noirs américains, alors que moins de la moitié d'entre eux étaient disposés à soutenir des programmes conçus pour mettre en œuvre ces principes.¹¹

Le sondage comprenait six questions renvoyant spécifiquement à l'un des quatre groupes racialisés. Il mesurait la perception actuelle des répondants quant au traitement de ce groupe, et ce, sous différents aspects. Le sondage comprenait également une septième question qui ne se rapportait pas à un groupe particulier.¹² Les résultats révèlent, dans l'ensemble, des attitudes diverses de la part des Canadiens envers ces groupes, certaines plus favorables que d'autres. En même temps, beaucoup établissent clairement une distinction entre les quatre groupes, les peuples autochtones étant le plus considérés comme victimes de discrimination dans la société, suivis par les Noirs, les Asiatiques du sud et les Canadiens d'origine chinoise qui sont ceux que l'on considère le moins comme ciblés par le racisme. En outre, il existe également des différences notables chez les membres des groupes racialisés en ce qui concerne la manière dont sont traités les autres groupes.

Les sept questions ont été présentées sous forme d'énoncés, pour lesquels on a demandé aux répondants s'ils étaient d'accord ou non (sur une échelle de quatre points allant de « Entièrement d'accord » à « Entièrement en désaccord », avec « Ne sait pas » proposé comme cinquième choix).

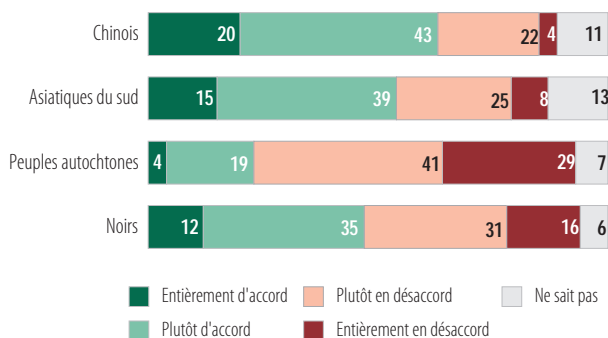
La discrimination à l'égard des [groupe] n'est plus un problème au Canada.

Une fois combinés pour les quatre groupes racialisés, les résultats montrent que, dans l'ensemble, les Canadiens sont divisés de manière égale sur cette question. Un peu moins de la moitié d'entre eux est d'accord (13 %) ou plutôt d'accord (35 %) avec l'affirmation. Presque autant de répondants sont plutôt en désaccord (30 %) ou fortement en désaccord (14 %). Les 9 % supplémentaires ne donnent pas de réponse. Globalement, le pourcentage de répondants qui sont d'accord est un peu plus élevé au Québec ainsi que chez les hommes, les résidents des régions rurales de 65 ans et plus et ceux n'ayant pas de diplôme d'études secondaires.

Les opinions sur le fait que la discrimination ne soit plus un problème au Canada divergent de façon plus nette lorsque l'on précise le groupe racialisé. Le plus grand pourcentage de répondants d'accord avec l'affirmation se retrouve lorsque celui-ci concerne les Chinois (63 % d'accord) et dans une moindre mesure les Asiatiques du sud (54 %), tandis que les Canadiens sont divisés de manière égale lorsque

La discrimination à l'égard des [groupe] n'est plus un problème au Canada

% par groupe racial évalué



Q.14a

Veillez indiquer dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes sur le traitement réservé aux [GROUPE RACIAL SÉLECTIONNÉ] dans la société canadienne : La discrimination contre les [GROUPE] n'est plus un problème au Canada.

¹¹ Sears, David O.; McConahay, John B., eds. (1973). *The Politics of Violence: The New Urban Blacks and the Watts Riot*. Boston : Houghton-Mifflin.

¹² L'échantillon de répondants a été divisé au hasard en quatre groupes. Les six questions portaient sur un des quatre groupes racialisés, celui-ci étant différent pour chaque groupe de répondants.

l'affirmation concerne les Noirs (47 % des répondants sont d'accord contre 47 % qui sont en désaccord). En revanche, moins d'un répondant sur quatre (23 %) est d'accord pour dire que la discrimination à l'égard des peuples autochtones n'est plus un problème, contre 70 % qui sont en désaccord (dont 29 % qui sont entièrement en désaccord).

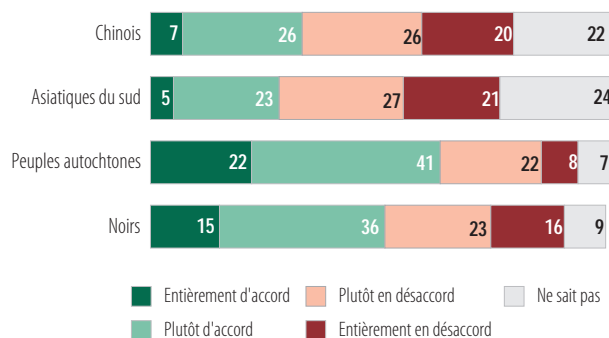
La perception sur la manière dont ces groupes sont traités varie quelque peu selon l'origine raciale des répondants. De manière plus perceptible, les Noirs sont les plus susceptibles d'être en désaccord sur l'absence de discrimination à l'encontre des trois autres groupes, suggérant chez eux une plus grande conscience ou sensibilisation au racisme présent dans de nombreux secteurs de la société canadienne.

Il est facile de comprendre la colère des [groupe] au Canada. À cette question sur la compréhension de la colère des groupes racialisés au Canada, les réponses des Canadiens sont divisées de manière égale (lorsqu'elles sont combinées pour les quatre groupes). Plus de quatre répondants sur dix sont entièrement d'accord (12 %) ou plutôt d'accord (32 %), et presque autant de répondants sont plutôt en désaccord (25 %) ou entièrement en désaccord (16 %) (15 % ne donnent pas de réponse). Les répondants qui sont le plus en accord avec l'affirmation se retrouvent dans les provinces de l'Atlantique (et ceux qui sont le plus en désaccord, au Québec), chez les Canadiens de 18 à 29 ans et chez les membres des Premières Nations ou les Noirs (versus les Blancs). Il est à noter que les opinions ne varient pas selon le degré d'éducation ou le revenu.

Parmi les groupes raciaux, les réponses reflètent celles données à la précédente affirmation. Les répondants sont plus nombreux à être d'accord avec l'affirmation lorsqu'il s'agit de comprendre la colère des peuples autochtones (63 %) et des Noirs (51 %) et moins nombreux lorsqu'il s'agit des Chinois (33 %) et des Asiatiques du Sud (28 %). Lorsque l'on parle de la colère des peuples autochtones, le plus grand nombre de répondants à être entièrement d'accord se retrouve chez les Canadiens de race noire ou chez ceux d'autres origines racialisées, ainsi que chez les 18 à 29 ans. De même, ce sont les Autochtones qui comprennent le mieux la colère des Noirs au Canada.

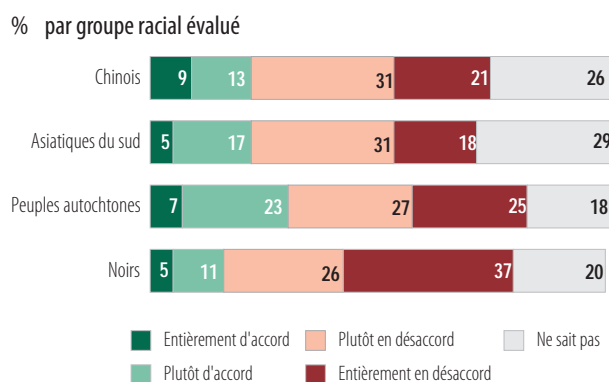
Sur le plan économique, les [groupe] ont obtenu plus qu'ils ne le méritaient au cours des dernières années. Seul un Canadien sur cinq est entièrement d'accord (7 %) ou plutôt

Il est facile de comprendre la colère des [groupe] au Canada
% par groupe racial évalué



Q.14b
Veuillez indiquer si vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes sur la façon dont les [GROUPE RACIAL SÉLECTIONNÉ] sont traités par la société canadienne actuelle : Il est facile de comprendre la colère des [GROUPE] au Canada.

Sur le plan économique, les [groupe] ont obtenu plus qu'ils ne le méritaient au cours des dernières années.



Q.14c
Veuillez indiquer si vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes sur la façon dont les [GROUPE RACIAL SÉLECTIONNÉ] sont traités par la société canadienne actuelle : Sur le plan économique, les [GROUPE] ont obtenu plus que ce qu'ils méritaient au cours des dernières années.

d'accord (16 %) avec l'affirmation selon laquelle les groupes racialisés ont obtenu plus qu'ils ne le méritaient sur le plan économique, par rapport à un peu plus de la moitié des répondants qui sont plutôt en désaccord (29 %) ou entièrement en désaccord (26 %), près d'un répondant sur quatre (23 %) ne donnant pas de réponse.

La tendance à être d'accord est un peu plus fréquente chez les Canadiens de 18 à 29 ans, les personnes sans diplôme d'études secondaires et chez les Asiatiques du sud et les membres des Premières Nations. On retrouve plus de répondants en accord avec l'affirmation lorsqu'elle s'applique aux peuples autochtones (30 % sont d'accord, 52 % sont en désaccord), alors que là où on en retrouve le moins est lorsque l'affirmation s'applique aux Noirs (16 %

contre 63 %). Les Chinois (34 % contre 51 %) et les membres des Premières Nations (34 % contre 51 %) sont les plus susceptibles d'être d'accord avec l'affirmation que les Noirs au Canada ont obtenu plus que leur part équitable sur le plan économique, alors que les Blancs partagent moins ce point de vue (12 % d'accord contre 68 % en désaccord).

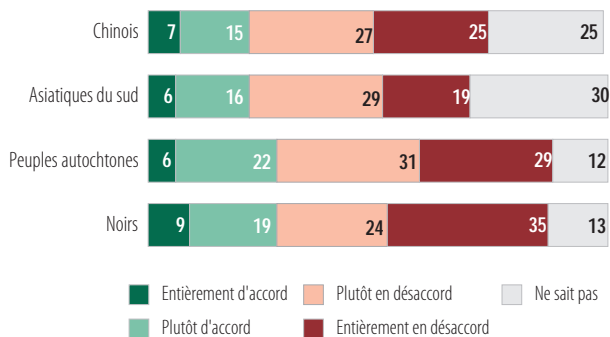
Au cours des dernières années, le gouvernement et les médias ont témoigné plus de respect à l'égard des [groupe] qu'ils n'en méritaient. Un répondant sur quatre (7 %) est entièrement d'accord ou plutôt d'accord (18 %) avec cette affirmation dans la mesure où elle s'applique à l'un des quatre groupes racialisés, par rapport à une modeste majorité qui est plutôt en désaccord (28 %) ou entièrement en désaccord (27 %); un cinquième des répondants (20 %) ne donne pas de réponse.

Le plus grand nombre de répondants en accord se retrouve chez les Canadiens sans diplôme d'études secondaires, ainsi que chez les Chinois, les Asiatiques du sud et les membres des Premières Nations, ce point de vue étant moins susceptible d'être partagé par les Canadiens de race blanche, les Métis, les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan et ceux des provinces de l'Atlantique. Les opinions varient peu pour les quatre groupes raciaux, mais les réponses « Ne sait pas » sont plus nombreuses en ce qui concerne le respect témoigné par le gouvernement/dans les médias aux Canadiens d'origine chinoise et sud asiatique.

Actuellement, la discrimination raciale est le principal obstacle qui empêche les [groupe] de se réaliser. Bien que, de manière générale, les Canadiens reconnaissent qu'il existe au pays un racisme persistant envers certains groupes, relativement peu de gens croient que cela constitue un obstacle à la réussite sociale. Un répondant sur trois est entièrement d'accord (7 %) ou plutôt d'accord (26 %) avec l'affirmation selon laquelle la discrimination raciale constitue un obstacle majeur pour ces quatre groupes, par rapport à la moitié des répondants qui sont plutôt en désaccord (27 %) ou entièrement en désaccord (23 %), et 17 % qui ne donnent pas de réponse.

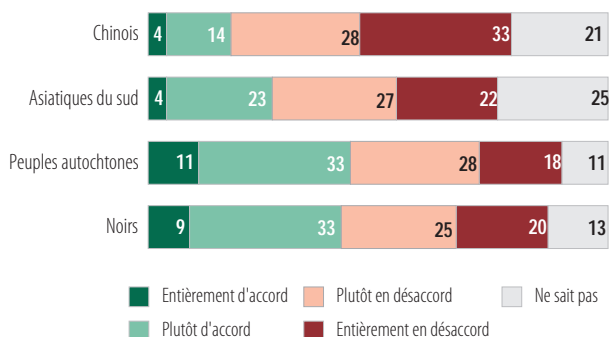
C'est au Québec qu'on retrouve le plus de répondants qui sont d'accord avec cette affirmation, de même que chez les Canadiens de 18 à 29 ans, les Noirs, les membres des Premières Nations ou ceux issus d'autres origines racialisées (c'est-à-dire des répondants faisant partie de groupes racialisés non suréchantillonnés). Ce sont les Métis qui sont les moins susceptibles de partager ce point de vue.

Le gouvernement et les médias ont témoigné plus de respect à l'égard des [groupe] qu'ils n'en méritaient % par groupe racial évalué



Q.14d
Veuillez indiquer si vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes sur la façon dont les [GROUPE RACIAL SÉLECTIONNÉ] sont traités par la société canadienne actuelle : Au cours des dernières années, le gouvernement et les médias ont témoigné plus de respect à l'égard des [groupe] qu'ils n'en méritaient.

Actuellement, la discrimination raciale est le principal obstacle qui empêche les [groupe] de se réaliser. % par groupe racial évalué



Q.14e
Veuillez indiquer si vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes sur la façon dont les [GROUPE RACIAL SÉLECTIONNÉ] sont traités par la société canadienne actuelle : Actuellement, la discrimination raciale est le principal obstacle qui empêche de nombreux [groupe] de se réaliser.

Allant dans le même sens que les résultats obtenus aux affirmations précédentes, on retrouve plus de répondants d'accord sur le fait que la discrimination constitue un obstacle lorsque l'affirmation s'applique aux peuples autochtones (43 %) et aux Noirs (42 %), et là où on en retrouve le moins est lorsqu'elle s'applique aux Chinois (18 %). Ici encore, ce sont les Noirs qui sont les plus susceptibles d'exprimer leur soutien aux peuples autochtones, estimant qu'ils ont des obstacles à surmonter afin de se réaliser.

Je n'aurais aucun problème à avoir un [groupe] comme voisin. Sur un plan plus personnel, la plupart des Canadiens affirment qu'ils accepteraient d'avoir des voisins appartenant à d'autres groupes raciaux. Les résultats combinés (pour les quatre groupes raciaux étudiés) montrent que neuf répondants sur dix sont entièrement d'accord (70 %) ou plutôt d'accord (20 %) avec cette affirmation, par rapport à moins d'un répondant sur six (6 %) qui est en plutôt ou entièrement en désaccord. À cette question, la population répond majoritairement de façon positive, le plus grand nombre de répondants ayant une opinion positive se retrouvant en Colombie-Britannique et dans les provinces de l'Atlantique, chez les femmes, les Canadiens de 18 à 29 ans et chez ceux qui sont le plus éduqués et dont le revenu est plus élevé; les réponses positives sont moins évidentes chez les Chinois et les membres des Premières Nations.

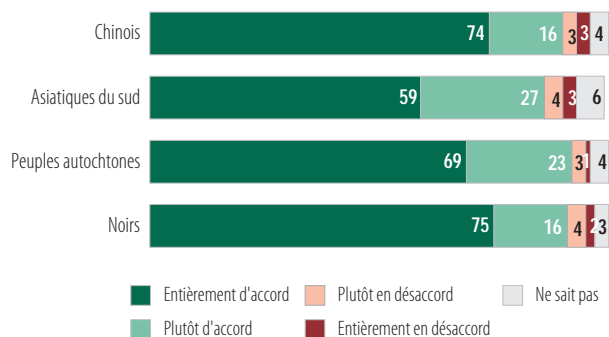
Parmi les quatre groupes raciaux, les Canadiens sont plus susceptibles d'être entièrement d'accord pour dire qu'ils n'auraient pas de problème à accepter un Noir (75 %) ou un Chinois (74 %) comme voisin, et dans une moindre mesure, un Autochtone (69 %) ou un Asiatique du sud (59 %) (bien que très peu de répondants soient en désaccord sur le fait d'accueillir de telles personnes comme voisins).

De manière générale, le Canada serait un meilleur endroit où vivre si les groupes ethniques et raciaux conservaient leur identité culturelle. Près de la moitié des Canadiens sont entièrement d'accord (17 %) ou plutôt d'accord (31 %) avec cette affirmation au sujet des avantages du maintien de l'identité culturelle par les groupes ethniques et raciaux, par rapport à un peu plus du tiers qui est plutôt en désaccord (22 %) ou entièrement en désaccord (14 %), et 16 % de répondants qui ne donnent pas d'opinion.

Sur cette question, l'âge semble être un facteur déterminant puisqu'une nette majorité des répondants en accord sont des personnes de 18 à 29 ans (61 %), par rapport à un pourcentage de 38 % chez les personnes de plus de 65 ans. Les répondants en accord sont également majoritaires dans chacun des groupes racialisés (sauf chez les Métis [50 %]), et c'est chez les Canadiens blancs que se retrouvent le moins de répondants en accord avec l'affirmation (42 %).

N'aurait aucun problème à accepter un [le groupe] comme voisin

% par groupe racial évalué

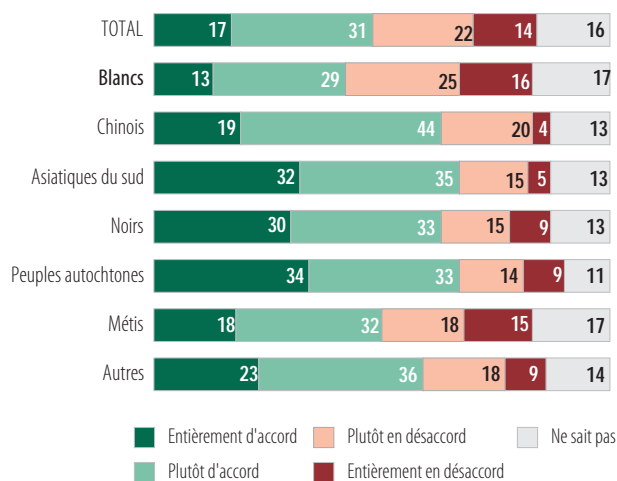


Q.14g

Veillez indiquer si vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes sur la façon dont les [GROUPE RACIAL SELECTIONNÉ] sont traités par la société canadienne actuelle : Je n'aurais aucun problème à accepter un [GROUPE] comme voisin.

Le Canada serait un meilleur endroit où vivre si les groupes ethniques et raciaux conservaient leur identité culturelle.

% par groupe racial évalué



Q.14f

Veillez indiquer si vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations suivantes sur la façon dont les [GROUPE RACIAL SELECTIONNÉ] sont traités par la société canadienne actuelle : De manière générale, le Canada serait un meilleur endroit où vivre si les groupes ethniques et raciaux conservaient leur identité culturelle.

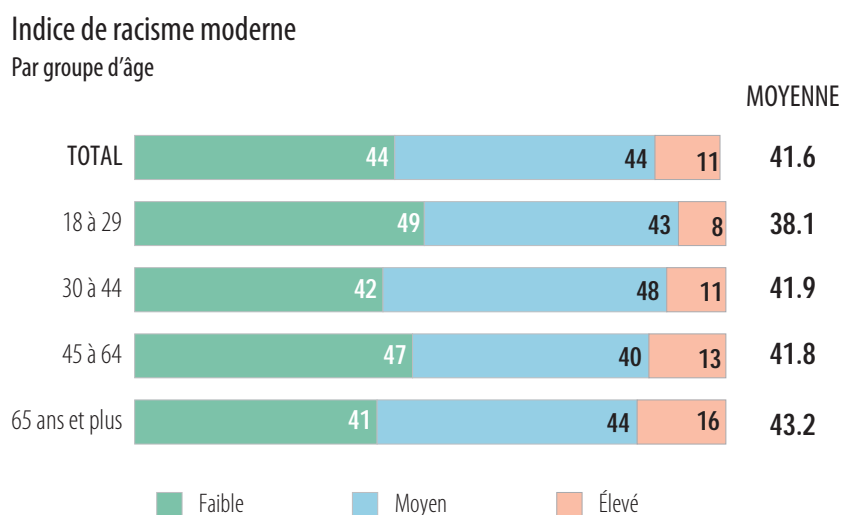
INDICE DE RACISME MODERNE. Les sept affirmations présentées précédemment couvrent plusieurs facettes des attitudes adoptées face à des groupes racialisés spécifiques présents au Canada. En nous fondant sur une approche similaire utilisée ailleurs,¹³ les résultats obtenus ont été combinés afin de donner une mesure unique appelée « indice de racisme moderne ». Cet indice mesure l'attitude ou le sentiment général des gens à l'égard de la manière dont un groupe racial précis est traité dans la société canadienne, et ce, à partir de la perception des répondants en ce qui concerne la validité des expériences de discrimination vécues par ces groupes et à savoir si ces groupes reçoivent, ou non, plus que ce qu'ils méritent.

Les données obtenues en matière d'accord et de désaccord pour les sept questions ont été combinées afin de créer un indice dont la valeur va de « 0 » (pointage faible) à « 100 » (pointage élevé). Pour la population dans son ensemble, la valeur moyenne de cet indice est de 41,6 (sur 100) et se répartit comme suit dans les cinq quintiles : 44 % dans les deux quintiles inférieurs (faible taux de racisme moderne), 44 % dans le groupe moyen, et 11 % dans les deux quintiles supérieurs (racisme moderne élevé).¹⁴

Pour l'ensemble de la population (les quatre groupes raciaux combinés), l'indice ne varie pas de manière significative. Le racisme moderne est un peu plus élevé (pointage de plus de 43) chez les Canadiens de 65 ans et plus, ainsi que chez les hommes, les peuples autochtones et les personnes sans diplôme d'études secondaires; l'indice est inférieur (pointage inférieur à 39) chez les Canadiens des provinces de l'Atlantique, les 18 à 29 ans, les Noirs et les diplômés universitaires.

L'indice de racisme moderne varie plus nettement lorsque les quatre groupes racialisés sont considérés séparément, le résultat étant conforme à ceux obtenus pour les affirmations individuelles précédentes. Dans l'ensemble, les Canadiens obtiennent un indice plus élevé lorsqu'on leur pose des questions sur les Asiatiques du Sud (pointage de 45,7) et les Chinois (45,3), par rapport aux Noirs (39,0) et aux peuples autochtones (36,6).

Les opinions diffèrent également selon le contexte racial du répondant. L'indice de racisme moderne dirigé contre les Asiatiques du sud est plus élevé chez les répondants blancs et autochtones, tandis que le taux de racisme moderne dirigé contre les Chinois est plus élevé chez les Blancs et les Asiatiques du sud.



¹³ Différentes « échelles de racisme moderne » ont été établies, principalement aux États-Unis, en se fondant sur les attitudes à l'égard des Noirs américains. Par exemple, voir « Attitudinal and Behavioral Indicators of Discrimination. » National Research Council. 2004. Measuring Racial Discrimination. Washington, DC: The National Academies Press.

¹⁴ Étant donné le contexte spécifique à chaque pays, il est impossible d'effectuer des comparaisons transnationales pour certaines questions (par exemple, aux États-Unis les études sont axées uniquement sur les relations entre Blancs et Noirs).

Là où le racisme moderne dirigé contre les peuples autochtones se retrouve le plus est chez les Chinois. Tous groupes confondus, les Noirs sont ceux qui expriment le plus bas niveau de racisme moderne dirigé contre les autres groupes, et plus particulièrement en ce qui concerne le traitement réservé aux peuples autochtones.

Enfin, avoir des contacts avec des personnes d'origine raciale différente semble avoir une influence positive sur les attitudes adoptées face à des groupes raciaux précis. L'indice de racisme moderne est moins élevé chez ceux qui ont beaucoup de contacts ou qui nouent des liens d'amitié avec des personnes de groupes raciaux différents du leur. Ce schéma est persistant, que les attitudes adoptées concernent les peuples autochtones, les Noirs, les Chinois ou les Asiatiques du sud.

Indice de racisme moderne

Par groupes raciaux interrogés et répondant à la définition

GROUPE RACIAL RÉPONDANT À LA DÉFINITION	GROUPE RACIAL INTERROGÉ					TOTAL
	Blanc	Chinois	Asiatiques du sud	Autochtones	Noirs	
Blanc	–	45.7	47.1	36.9	39.2	42.1
Chinois	–	–	41.3	42.4	40.7	41.5
Asiatiques du sud	–	47.2	–	38.8	36.8	41.3
Autochtones	–	44.1	46.6	–	40.4	43.4
Noirs	–	42.2	39.8	30.2	–	37.1
Autres	–	46.5	42.5	34.5	36.2	39.5
TOTAL	–	45.3	45.7	36.6	39.0	41.6



Discrimination raciale au Canada

Le sondage a examiné les perceptions des Canadiens à l'égard du traitement réservé à certains groupes raciaux et culturels au Canada, en termes généraux et dans des situations spécifiques. La recherche a également cherché à savoir dans quelle mesure le racisme est perçu comme systémique plutôt qu'attribuable aux simples préjugés des individus.

Étendue de la discrimination à l'égard de groupes spécifiques présents au Canada

Au Canada, les peuples autochtones et les Noirs sont généralement considérés comme les cibles de la discrimination et des traitements inéquitables, suivis des musulmans et des peuples du Moyen-Orient. Les Noirs et les jeunes sont ceux qui réagissent le plus au racisme qui cible la plupart des groupes.

GROUPES LES PLUS FRÉQUEMMENT CIBLÉS. Dans le cadre du sondage, nous avons demandé aux Canadiens de nommer (sans suggestion) le ou les groupes raciaux qui, actuellement, sont le plus souvent la cible de discrimination ou de traitement inéquitable au Canada. Un certain nombre de groupes sont mentionnés, mais aucun par plus du quart de la population et seulement six personnes interrogées sur dix peuvent en identifier au moins un.

En tête de liste des groupes identifiés comme cibles de discrimination, on retrouve les Autochtones ou les membres des Premières Nations (23 %), suivis des Africains ou des Noirs (16 %), des femmes musulmanes portant le hijab (15 %), des Arabes ou des ressortissants du Moyen-Orient (9 %). Aucun autre groupe n'est mentionné par plus de cinq pour cent, notamment les Caucasiens/Européens, les ressortissants des Indes orientales/Pakistanaïes, les Chinois/autres Asiatiques, les personnes de couleur en général et les Juifs. Quatre Canadiens sur dix ont indiqué qu'ils ne connaissaient aucun groupe victime de discrimination (3 %) ou n'ont pas répondu à la question (36 %).

Groupes raciaux les plus fréquemment ciblés par la discrimination

% de mentions spontanées, par groupe racial répondant à la définition

	TOTAL	Blanc	Chinois	Asiatiques du sud	Autochtones	Noirs
Autochtones/Premières Nations	23	22	16	13	39	21
Africains/Noirs	16	14	22	21	10	44
Musulmans	15	17	12	13	8	12
Arabes/originaires du Moyen-Orient	9	9	6	4	4	7
Caucasiens/Européens	4	5	–	–	3	1
Indiens d'Asie	4	4	2	6	4	3
Chinois/Asiatiques	3	3	7	6	3	2
Personnes de couleur/minorité visible	3	2	3	8	2	3
Juifs	2	2	1	1	1	3
Autres	4	3	3	1	6	2
Aucun/ne sait pas	39	37	49	49	41	32

Q.18

Actuellement, quels sont les groupes raciaux qui sont le plus souvent la cible de discrimination ou qui font l'objet d'un traitement injuste au Canada?

Les résultats à cette question ne varient pas de manière considérable dans l'ensemble de la population pour les trois principaux groupes présents au pays. Les opinions varient selon le groupe racial/culturel du répondant, mais pas de manière aussi significative que prévu. Les peuples autochtones et les Noirs sont les plus susceptibles d'identifier leur propre groupe comme étant fréquemment la cible de discrimination, mais dans les deux cas, par moins de la moitié des répondants. De même, les Chinois et les Asiatiques du sud ne sont que légèrement plus susceptibles d'identifier leur propre groupe comme faisant partie de ceux qui sont le plus souvent ciblés par la discrimination au Canada.

Le degré d'éducation fait une différence en matière d'identification de groupes considérés comme fréquemment ciblés par la discrimination au Canada. Les personnes ayant fait des études universitaires ont plus tendance à mentionner les Autochtones/membres des Premières Nations et les Africains/Noirs, bien que, même dans ce groupe plus éduqué, trois répondants sur dix (31 %) n'identifient aucun groupe. Au Canada, les peuples autochtones/membres des Premières Nations sont les groupes les plus largement mentionnés au Manitoba et en Saskatchewan (51 %) et en Colombie-Britannique (39 %), tandis que là où on les mentionne le moins est au Québec (12 %) où l'accent est mis davantage sur les musulmans (19 %) et les Arabes/ressortissants du Moyen-Orient (14 %). Les réponses à cette question ne varient pas selon l'âge ni le sexe ni entre citadins et population rurale.

ÉTENDUE DE LA DISCRIMINATION CONTRE DES GROUPES SPÉCIFIQUES.

Le sondage a également interrogé les Canadiens (dans une question suggérée) sur la fréquence dont chacun des quatre groupes racialisés est actuellement la cible de discrimination dans le pays. Dans tous les cas, au moins une majorité indique que chacun des groupes est victime de discrimination au moins « parfois » et la probabilité que cela soit « souvent » varie considérablement. [Remarque : les répondants n'ont pas été invités à évaluer la fréquence de la discrimination par rapport à leur propre groupe racial ou culturel.]

Des quatre groupes, les Canadiens sont les plus susceptibles de croire que les **peuples autochtones** sont souvent victimes de discrimination (39 %), une proportion égale de répondants (38 %) affirmant que cela se produit occasionnellement et seulement 3 % d'entre eux déclarant que cela ne se produit « jamais ». Un répondant sur quatre déclare que les **Noirs** (26

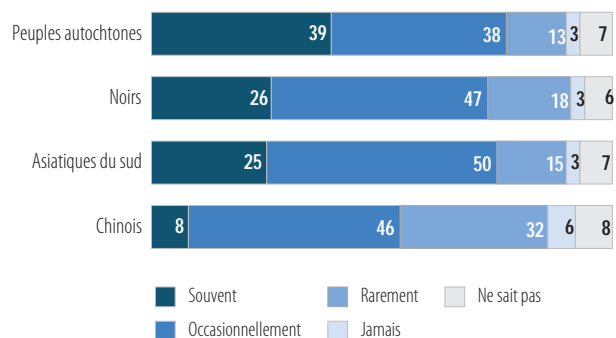
%) et les **Asiatiques du sud** (originaires de pays comme l'Inde et le Pakistan) (25 %) sont souvent victimes de discrimination, avec, dans chaque cas, l'autre moitié indiquant que cela se produit « parfois ». En comparaison, peu de répondants (8 %) pensent que les **Chinois** au Canada sont fréquemment la cible de traitements injustes, bien que près de la moitié (46 %) soutienne que cela arrive de temps à autre.

Les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (51 %), les Canadiens de 18 à 29 ans (47 %), ceux qui ont un diplôme universitaire (47 %) et les Noirs (50 %) sont ceux qui font le plus souvent état de discriminations fréquentes à l'égard des *peuples autochtones*. Cette opinion est moins évidente au Québec (31 %), de même que chez les Canadiens des régions rurales (32 %), ceux n'ayant pas de diplôme d'études secondaires (27 %) et chez les Asiatiques du sud (33 %).

La discrimination fréquente à l'égard des *Noirs* est plus susceptible d'être constatée par les autres Canadiens racialisés (Chinois, Asiatiques du sud, Autochtones et autres) (32 %), et plus particulièrement par les membres des Premières Nations (38 %), par rapport aux Blancs (22 %). Cette opinion est également plus susceptible d'être partagée par les femmes, les Canadiens de 18 à 29 ans et les diplômés universitaires. En ce qui concerne les *Asiatiques du sud*, ce sont les résidents du Manitoba et de la Saskatchewan (37 %), ainsi que les Canadiens de 18 à 29 ans (40 %) et les peuples autochtones (37 %) qui sont le plus souvent témoins de discrimination, et c'est au Québec qu'on l'est le moins (20 %) de même que chez les répondants de 45 ans et plus (20 %).

Fréquence perçue de discrimination à l'encontre de groupes raciaux spécifiques

% par groupe racial évalué



Q.20a-d

Pour chacun des groupes suivants, veuillez nous dire si vous pensez qu'ils font souvent, parfois, rarement ou jamais l'objet de discrimination dans la société canadienne actuelle?

Enfin, peu de répondants parmi les groupes pensent que *les Chinois au Canada* sont souvent victimes de discrimination, mais une proportion plus grande de répondants qui en sont témoins, au moins occasionnellement, se retrouve en Colombie-Britannique (67 %) et dans les provinces de l'Atlantique (61 %), de même que chez les répondants de 18 à 29 ans (60 %), les citadins (58 %), les peuples autochtones (58 %; 21 % des membres des Premières Nations disant que cela se produit souvent) et parmi ceux qui ont un niveau d'éducation supérieur.

Racisme systémique versus racisme comportemental

Les Canadiens considèrent que la discrimination à l'égard des groupes racialisés est davantage liée aux attitudes préjudiciables des individus plutôt qu'à un racisme systémique issu des lois et des institutions. Pourtant, beaucoup pensent également que les personnes racialisées sont traitées de façon moins équitable que les Blancs, notamment dans l'accès aux soins de santé et sur les lieux de travail.

Si la discrimination et le racisme sont généralement plus visibles dans les actions d'individus qui agissent ou s'expriment d'une manière négative envers les autres, ils se manifestent également de manière systémique dans le cadre de normes établies ou par le biais des institutions. Dans le cadre du sondage, nous avons cherché à savoir si les Canadiens pensaient qu'en matière de discrimination contre des groupes racialisés spécifiques, la problématique la plus importante était les préjugés personnels ou le racisme systémique intégré dans les lois et les institutions du pays.

Sous cet angle, l'opinion penche nettement du côté des attitudes individuelles. Pour les quatre groupes racialisés inclus dans la question, quatre Canadiens sur dix déclarent que le problème le plus important est la discrimination en

raison de préjugés individuels, contre seulement 5 % qui estiment que les lois et les institutions sont à la source du problème. Trois autres répondants sur dix (29 %) soutiennent que les deux sont problématiques de manière égale, alors que les autres répondants, soit rejettent les deux prémisses en insistant sur le fait que ces groupes ne subissent pas de discrimination actuellement (10 %), soit ne donnent aucune réponse (15 %).

Les opinions sur cette question ne divergent pas chez les Canadiens, qu'il s'agisse de discrimination contre les Chinois, les Asiatiques du sud, les peuples autochtones ou les Noirs. Ce sont les peuples autochtones qui sont les plus susceptibles d'être considérés comme victimes de discrimination systémique (plus de la moitié des personnes interrogées le reconnaissent, soit comme unique source de discrimination, soit à parts égales avec les préjugés individuels) alors que, selon l'expérience perçue, les Chinois sont ceux qui sont le moins susceptibles d'être victimes de discrimination (un répondant sur cinq disant que ce groupe ne subit actuellement aucune discrimination au Canada).

De même, dans l'ensemble de la population, les opinions sont largement les mêmes en ce qui concerne le racisme systémique par opposition aux préjugés individuels, à quelques exceptions près. Les nouvelles générations de Canadiens sont plus susceptibles que les précédentes d'affirmer que les deux formes de discrimination sont problématiques à parts égales, et cette opinion est partagée par les personnes moins éduquées en ce qui concerne les Noirs et par celles plus instruites en ce qui concerne les Chinois et les Asiatiques du sud. Les membres des Premières Nations sont plus susceptibles que les autres répondants de dire que les Noirs sont victimes d'une discrimination fondée sur les lois et les institutions (15 %) plutôt que sur les préjugés individuels.

Discrimination contre les groupes racialisés au Canada

% par groupe racial évalué

	TOTAL	Chinois	Asiatique du Sud	Peuples autochtones	Noirs
Discrimination liée aux préjugés individuels	41	39	44	33	47
Discrimination systémique dans les lois et les institutions	5	3	4	8	4
Les deux sont une problématique à parts égales	29	19	25	44	29
Aucune discrimination contre le groupe	10	19	10	5	8
Ne sait pas	15	20	18	11	11

Q.21

Selon vous, en ce qui concerne la discrimination contre les [MÊME GROUPE QU'À LA Q.14 : Chinois/Noirs/Asiatiques du sud/Peuples autochtones] au Canada, quel est actuellement le problème le plus grave?

Perception des Américains de la discrimination raciale dans leur pays

La question a été posée dans le sondage mené par le Pew Research Center en 2016. Tout comme les Canadiens, les Américains sont, à parts égales, moins susceptibles d'attribuer la discrimination contre les Noirs à des facteurs systémiques présents dans les lois et les institutions du pays (23 %), plutôt qu'aux préjugés individuels (63 %). Cinq pour cent seulement ont affirmé que les deux étaient problématiques à parts égales (cette faible proportion étant due au fait que cette option n'était pas proposée dans la réponse, les répondants l'ont donc ajoutée spontanément).

Les Noirs (40 %) étaient deux fois plus susceptibles que les Blancs (19 %) et les Hispaniques (23 %) à estimer que les fondements de la discrimination contre les Noirs aux É.-U. provenaient des lois et des institutions.

DISCRIMINATION DANS DES SITUATIONS

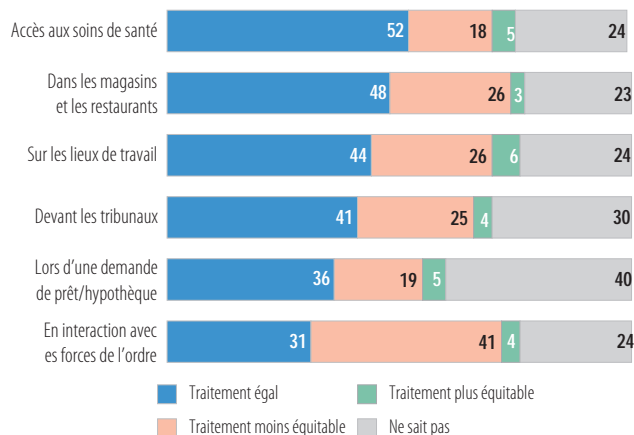
SPÉCIFIQUES. Même si les Canadiens ont tendance à croire que l'aspect le plus problématique du racisme découle des préjugés individuels, nombreux sont ceux qui sont également d'avis que les personnes racialisées sont traitées de façon moins équitable que les Blancs et qu'elles subissent une discrimination systémique dans la société. Le sondage a demandé aux Canadiens de quelle façon ils pensaient que les personnes de chaque groupe racialisé étaient traitées dans six situations données. Le choix de réponses comprenait : traitées de la même manière, de manière moins équitable ou de manière plus équitable que les Blancs dans une même situation.¹⁵

Les résultats (une fois les quatre groupes combinés) montrent que les perceptions sur la façon dont les personnes racialisées sont traitées varient considérablement selon la situation. En ce qui concerne l'**accès aux soins de santé**, les Canadiens sont plus nombreux à dire que les personnes racialisées reçoivent le même traitement que les Blancs (52 %), par rapport à ceux qui estiment qu'ils reçoivent un traitement moins équitable (18 %), ceux qui estiment qu'ils reçoivent un traitement plus équitable (5 %) et ceux qui n'ont pas d'opinion (24 %).

En proportion moindre, les Canadiens estiment que les personnes racialisées sont traitées équitablement dans **les magasins et les restaurants** (48 %), **sur les lieux de travail** (44 %) et **devant les tribunaux** (44 %), versus un répondant sur quatre (pour chaque groupe) qui pense qu'elles sont traitées moins équitablement. Un peu plus du tiers (36 %) des répondants disent que les personnes racialisées sont traitées aussi équitablement que les Blancs lorsqu'elles font **une demande de prêt ou d'hypothèque**, contre 19 % qui croient qu'elles sont traitées moins équitablement, mais dans ce cas un plus grand nombre de répondants (40 %) est incapable de répondre. Enfin, les Canadiens sont les plus enclins à croire que les personnes racialisées ne sont pas traitées équitablement lorsqu'elles doivent **interagir avec les forces de l'ordre** : seulement trois répondants sur dix (31 %) disent qu'elles sont traitées de la même manière que les Blancs, contre 41 % qui estiment qu'elles sont traitées moins équitablement.

Traitement réservé par groupe, par rapport au traitement réservé aux Blancs

% par situation



Q.22a-f

Au Canada, diriez-vous que les [GROUPE DE LA Q. 21] sont traités de la même manière que les Blancs, moins équitablement que les Blancs ou plus équitablement que les Blancs, dans chacune des situations suivantes?

Une fois répartis pour chacun des quatre groupes racialisés, les résultats reflètent largement, en matière d'ampleur, le schéma de discrimination déjà révélé auquel chacun des quatre groupes est confronté dans la société canadienne.

¹⁵ Pour chaque répondant, la question était posée pour un des quatre groupes racialisés (groupe assigné au hasard), et personne n'a été interrogé sur son propre groupe racial.

Pour les six situations, ceux qui sont les plus perçus comme étant traités de la même manière que les Blancs sont les Chinois, suivis des Asiatiques du sud et des Noirs. En majorité, les peuples autochtones sont perçus comme le groupe qui est le moins bien traité équitablement, dans les six situations — sauf dans les interactions avec les forces de l'ordre où les Noirs sont perçus comme traités moins équitablement.

Il convient de noter que dans les six situations, peu de Canadiens estiment que les personnes racialisées, tous groupes confondus, sont traitées plus équitablement que les Blancs, cette proportion ne dépassant pas 10 % dans tous les cas.

Comment les perceptions du traitement réservé aux personnes racialisées dans ces situations varient-elles selon le milieu et la spécificité des répondants? De manière générale, l'idée selon laquelle les groupes racialisés sont traités moins équitablement que les Blancs est plus fréquente chez les jeunes (en particulier chez les 18 à 29 ans), ainsi que chez les Noirs (qui peuvent plus particulièrement comprendre la discrimination raciale compte tenu de leur expérience du racisme systémique).

Les Canadiens blancs sont systématiquement moins susceptibles que les autres de dire que chacun des quatre groupes racialisés est traité moins équitablement dans ces situations, mais l'écart est particulièrement visible dans les cas où le traitement est perçu comme équitable par l'opinion commune (par exemple, lors de l'accès aux soins de santé). De plus, le fossé entre les Canadiens blancs et les Canadiens racialisés est particulièrement évident dans les perceptions du traitement réservé aux Noirs (dans toutes les situations, les répondants de race blanche ont moins tendance à estimer que les Noirs sont traités moins équitablement que les Blancs). Mais cette tendance ne se vérifie pas lorsqu'on l'applique au traitement réservé aux peuples autochtones (dans ce cas, ce sont les Noirs qui, de loin, sont les plus enclins à considérer ce groupe comme moins bien traité que les Blancs).

Les données suggèrent que les Noirs et les peuples autochtones sont conscients des défis que l'un et l'autre doivent relever dans la société canadienne; et, dans une moindre mesure, la situation semble être la même pour les Chinois et les Asiatiques du sud. Le degré d'éducation ne joue qu'un rôle mineur dans les perceptions, sauf dans le cas du traitement réservé aux groupes racialisés lorsqu'ils interagissent avec les forces de l'ordre.

Groupe traité moins équitablement que les Blancs, selon la situation

% par groupe racial évalué

	Chinois	Asiatiques du Sud	Peuples autochtones	Noirs
Accès aux soins de santé	11	13	34	16
Dans les magasins et les restaurants	18	22	37	28
Sur les lieux de travail	17	24	34	27
Devant les tribunaux	10	16	38	35
Lors d'une demande de prêt/hypothèque	10	13	31	23
En interaction avec les forces de l'ordre	15	31	58	57

Q.22a-f

Au Canada, diriez-vous que les [GROUPE DE LA Q. 21] sont traités de la même façon que les Blancs, moins équitablement que les Blancs ou plus équitablement que les Blancs, dans chacune des situations suivantes?

Perception des Américains du traitement réservé aux groupes raciaux dans la société

Dans le cadre du sondage du Pew Research Center en 2019, on a posé une série de questions similaires sur le traitement réservé aux Noirs aux États-Unis en le comparant à celui réservé aux Blancs. Dans des situations comparables, les Américains sont nettement plus susceptibles de dire que les Noirs sont traités moins équitablement que les Blancs. Les écarts les plus marqués concernent la manière dont ils sont traités devant les tribunaux (65 % des Américains disent que les Noirs sont traités moins équitablement), les lieux de travail (52 %) et lors d'une demande de prêt ou d'hypothèque (45 %). Les Américains sont beaucoup moins susceptibles que les Canadiens de ne donner aucune opinion lorsqu'ils répondent à ces questions,

toutefois, cela est peut-être dû à la manière dont l'enquête a été menée (le sondage du PRC a été réalisé par téléphone et l'option « ne sait pas » n'a pas été proposée, tout en étant acceptée si elle était spontanément donnée).

De manière prévisible, les Noirs sont beaucoup plus susceptibles que les Blancs de dire que les Noirs sont traités moins équitablement dans chacune des situations présentées. L'écart le plus important concerne le traitement qui leur est réservé dans les magasins et les restaurants, lors de demandes de prêt ou d'hypothèque, et lors de consultations médicales. L'écart le moins important concerne les situations où il y a interaction avec les forces de l'ordre, alors que les deux tiers des Blancs (67 %) affirment que les Noirs sont traités moins équitablement, par rapport à 87 % des Noirs. Dans toutes les situations, les perceptions des Asiatiques et des Hispaniques se situent quelque part entre celles des Noirs et des Blancs.



Traitement de son propre groupe racial

Le sondage a également interrogé les Canadiens sur leur perception de la discrimination et du racisme vécus par les personnes de leur propre groupe racial ou culturel, en incluant les épisodes dont ils avaient été personnellement témoins.

Traitement réservé au groupe de manière générale

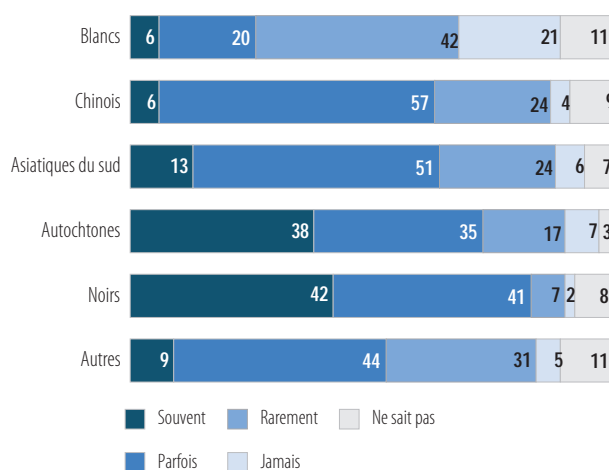
Actuellement, au Canada, les peuples autochtones (en particulier les Premières Nations) et les Noirs sont les plus susceptibles d'être témoins d'épisodes de racisme et d'injustice contre leur groupe et de croire que cela a un impact significatif sur leurs proches.

FRÉQUENCE DE DISCRIMINATION. Après avoir interrogé les Canadiens sur la fréquence à laquelle, selon eux, d'autres groupes au Canada subissent un traitement injuste en raison de leur race ou de leurs antécédents culturels, le sondage les a interrogés sur l'expérience vécue par leur propre groupe. Comme on pouvait s'y attendre, des différences significatives apparaissent à l'intérieur d'un schéma prévisible. Une grande majorité de Noirs (83 %) ou Autochtones (73 %) affirment que les membres de leur groupe sont parfois traités injustement en raison de leur race ou de leur culture. Quatre personnes sur dix indiquent que cela se produit souvent. Parmi les peuples autochtones, les membres des Premières Nations (46 %) sont beaucoup plus susceptibles que les Métis (28 %) de dire que cette expérience se produit souvent.

Une réponse similaire est donnée par les Asiatiques du sud (64 % répondent souvent ou parfois), les Chinois (63 %) ou ceux appartenant à un autre groupe racial (53 %), mais dans ces cas, peu indiquent que cela se produit « souvent ». En comparaison, environ un Blanc sur quatre affirme que son groupe racial est souvent (6 %) traité injustement, ou parfois (20 %).

Fréquence de traitement injuste à l'égard de son propre groupe racial

% par groupe racial répondant



Q.19

À quelle fréquence les membres de votre groupe racial sont-ils traités injustement en raison de leur race ou de leur culture?

Dans l'ensemble de la population, les perceptions de discrimination des Canadiens à l'égard de leur propre groupe racial sont liées à l'âge, les répondants de 18 à 29 ans étant plus susceptibles de dire que cela se produit souvent ou parfois (45 %), par rapport à ceux de 65 ans et plus (27 %).¹⁶ Les hommes sont légèrement plus susceptibles que les femmes d'exprimer cette opinion, mais le degré d'éducation ou le niveau de revenu ne fait aucune différence.

¹⁶ Cette tendance confirme les résultats de sondages menés par l'Environics Institute auprès de groupes spécifiques, notamment les musulmans, les Noirs, les peuples autochtones et les Juifs. Il est probable que les jeunes Canadiens soient plus interpellés par les problèmes liés au racisme et acceptent moins le statu quo.

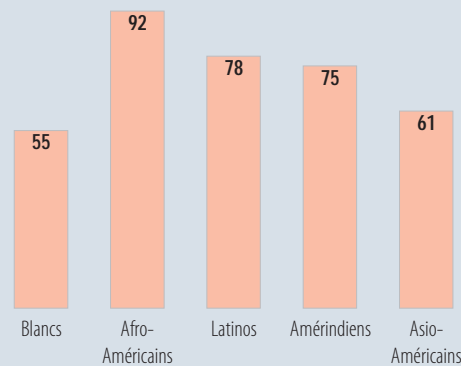
Discrimination contre son propre groupe racial aux États-Unis

Le sondage mené en 2017 par la National Public Radio, la Robert Wood Johnson Foundation et la Harvard T. H. Chan School of Public Health a révélé qu'aux É.-U., la majorité des Américains appartenant à tous les principaux groupes racialisés estiment qu'il existe actuellement de la discrimination à l'encontre de leur propre groupe.

Cette réponse est donnée par presque tous les Noirs américains (92 %), suivis des Latinos (78 %), des Amérindiens (75 %) et des Américains d'origine asiatique (61 %). C'est également l'opinion majoritaire des Américains qui s'identifient comme Blanc (55 %).

Il existe actuellement une discrimination à l'encontre de son propre groupe racial aux États-Unis*

% Par groupe racial répondant



* Source : Fondation NPR/RWJ/Santé publique Harvard : 2017

REPRÉSENTATION DANS LES MÉDIAS. On a également demandé aux Canadiens non blancs à quelle fréquence ils estiment que leur propre groupe racial est bien décrit dans les médias canadiens. Dans l'ensemble, seulement un répondant sur cinq (20 %) déclare que c'est le cas la plupart du temps, la majorité indiquant que cela se produit parfois (44 %) ou rarement (23 %).

Les résultats ne varient pas de manière significative parmi les groupes raciaux, mais les Noirs sont moins enclins à déclarer que la représentation dans les médias est la plupart du temps exacte, et les répondants autochtones sont plus susceptibles de déclarer que cela se produit rarement.

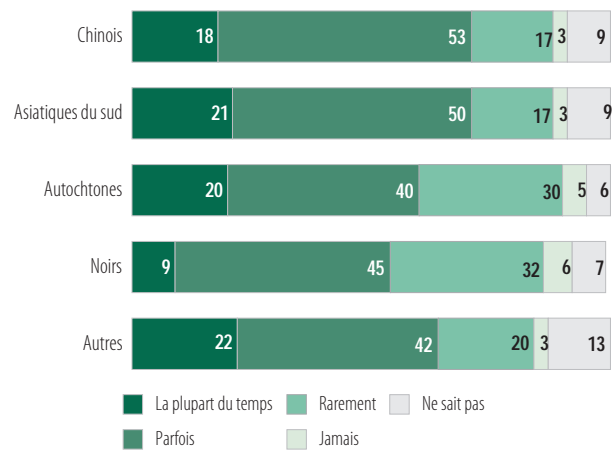
Encore une fois, l'âge est un facteur qui influence ces perceptions. Les Canadiens non blancs de 65 ans et plus sont les plus positifs concernant la représentation de leur groupe racial dans les médias (34 % disent que cela se produit la plupart du temps), par rapport à 17 % seulement parmi les moins de 45 ans.

IMPACT DU RACISME SUR LES GENS QUE VOUS CONNAISSEZ. Afin d'aller au-delà des perceptions relatives sur le traitement réservé aux personnes appartenant à un groupe racial, le sondage a également étudié l'impact perçu de la discrimination et du racisme sur des personnes proches. Encore une fois, les impacts les plus significatifs se retrouvent chez les Canadiens d'origine autochtone (surtout ceux des Premières Nations) ou chez les Noirs. Dans chaque cas, trois personnes sur dix (29 %) affirment que le racisme affecte beaucoup leurs proches, et quatre autres sur dix (40 % et 41 %, respectivement) indiquent que cela les affecte « un peu ».¹⁷

De tels impacts sont moins fréquemment rapportés par les Asiatiques du sud (52 % beaucoup ou un peu), les Chinois (44 %) ou ceux appartenant à d'autres groupes racialisés (44 %). En comparaison, moins d'un Blanc sur cinq déclare que son groupe racial est beaucoup affecté (4 %) ou légèrement affecté (14 %) par le racisme.

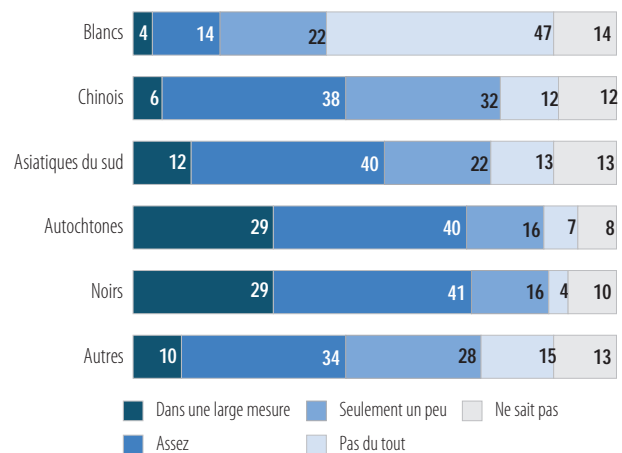
Encore une fois, ce sont les Canadiens racialisés de 18 à 29 ans qui sont le plus susceptibles de ressentir les effets du racisme, les personnes plus âgées le ressentant le moins. L'effet est également un peu plus ressenti chez les personnes qui ont moins d'éducation ou qui vivent dans l'insécurité financière.

À quelle fréquence votre groupe racial est-il fidèlement décrit dans les médias?
% par groupe racial répondant



Q.23
[SI NON BLANC] En pensant à la façon dont votre groupe racial est décrit dans les médias canadiens, à quelle fréquence diriez-vous que votre groupe est bien décrit?

Impact du racisme sur les personnes proches de même race
% par groupe racial répondant



Q.27
En pensant aux personnes proches de même race, dans quelle mesure pensez-vous que leur vie a été affectée par la discrimination liée à leur race?

¹⁷ Les répondants des Premières Nations (36 %) sont presque deux fois plus susceptibles que les Métis (20 %) de dire que le racisme affecte « beaucoup » des personnes proches.

Être témoin de discrimination raciale envers d'autres personnes

Une proportion importante de Canadiens racialisés ont été témoins de discrimination raciale envers d'autres personnes, qu'il s'agisse de personnes de leur propre groupe racial ou d'autres origines. Cela se produit dans divers contextes, notamment dans la rue, sur les lieux de travail et dans les aéroports.

Être témoin d'un épisode de racisme contre une autre personne est un élément qui joue un rôle important dans la façon dont les Canadiens perçoivent le racisme. Plus d'un tiers des répondants (36 %) ont déclaré avoir été personnellement témoins de discrimination raciale ou de traitements injustes en raison de la race, et ce, envers d'autres personnes de leur propre groupe racial. La moitié des répondants (51 %) déclarent avoir été témoins d'un tel traitement infligé à des personnes dont l'origine raciale était différente de la leur.

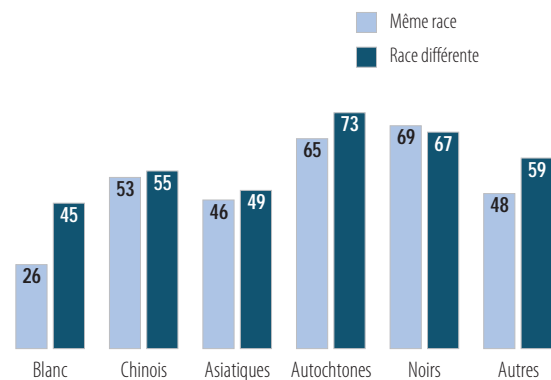
Dans les deux cas, les résultats varient considérablement selon l'origine raciale des répondants. Parmi les Autochtones ou les Noirs, au moins les deux tiers déclarent avoir été témoins de discrimination à l'encontre de personnes de leur groupe racial (65 % et 69 %, respectivement) et de personnes d'une autre origine raciale (respectivement, 73 % et 67 %).

Cette réponse est également donnée par une petite majorité de répondants chinois (53 %) et par un peu moins de la moitié des répondants sud-asiatiques (46 %). À titre de comparaison, un Canadien blanc sur quatre (26 %) affirme avoir été témoin de discrimination raciale à l'égard d'autres Blancs, 45 % déclarant avoir été témoin d'un tel traitement infligé à des personnes d'une autre origine raciale.

Comme pour les autres questions dans cette section, les réponses sont liées à l'âge. Pour l'ensemble de la population, les Canadiens de 18 à 29 ans sont les plus susceptibles d'avoir été témoins de discrimination raciale envers des membres de leur propre groupe racial (42 % par rapport à 23 % des répondants de 65 ans et plus) et de personnes d'une origine différente (63 % par rapport à 41 %). Notons que les pourcentages en ce qui a trait au fait d'être témoin de discrimination raciale ne varient pas en fonction du degré d'éducation ou du revenu.

Être témoin de discrimination raciale envers d'autres personnes

% par groupe racial répondant



Q.24

Avez-vous été personnellement témoin de discrimination raciale ou de traitement injuste en raison de la race envers d'autres personnes de la même race que vous?

Q.25

Avez-vous été personnellement témoin de discrimination raciale ou de traitement injuste en raison de la race contre d'autres personnes de race différente?

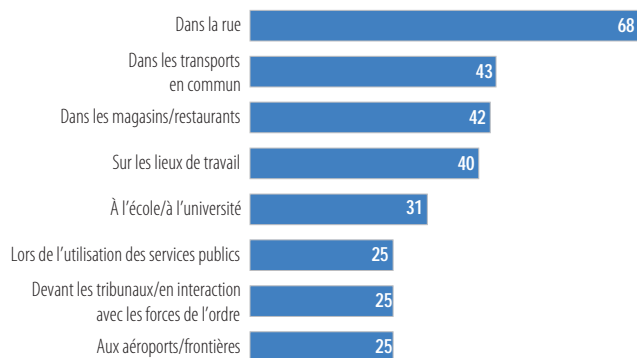
Il a été demandé aux répondants qui avaient rapporté avoir été témoins de discrimination raciale envers d'autres personnes (de leur propre groupe racial et/ou d'autres groupes raciaux) d'indiquer dans lesquels de huit contextes donnés cela s'était produit. Ces huit contextes ont été identifiés par au moins un Canadien sur quatre comme des contextes où peuvent se produire des épisodes de racisme, le contexte le plus souvent nommé étant « Dans la rue » (68 %), suivi par « Dans les transports en commun » (43 %), « Dans les magasins et les restaurants » (42 %), et « Sur les lieux de travail » (40 %).¹⁸

Une proportion moins importante de répondants indique avoir été témoins de discrimination raciale « À l'école ou à l'université » (31 %), « Lors de l'utilisation de services publics » (25 %), « Devant les tribunaux » ou « En interaction avec les forces de l'ordre » (25 %), ainsi qu'« Aux frontières et dans les aéroports » (25 %).

Les réponses à cette question sont largement similaires dans tous les groupes raciaux, bien que les Noirs soient plus susceptibles de nommer la plupart des contextes, en particulier « Devant les tribunaux » et « En interaction avec les forces de l'ordre » (49 %); alors que les Asiatiques du sud sont les plus enclins à affirmer avoir été témoins de discrimination raciale « Aux frontières et dans les aéroports » (52 %). En matière d'âge, les Canadiens de 18 à 29 ans sont les plus susceptibles de mentionner chacun des contextes donnés.

Dans quels contextes avez-vous été témoin de discrimination raciale contre d'autres?

% de témoins de discrimination



Q.26

(SI VOUS AVEZ ÉTÉ TÉMOIN DE DISCRIMINATION CONTRE D'AUTRES PERSONNES DE MÊME RACE/RACE DIFFÉRENTE) Dans quels contextes parmi les suivants avez-vous été témoin de discrimination raciale ou de traitement injuste contre d'autres en raison de la race?

¹⁸ Il est à noter que les différences qui apparaissent d'un contexte à l'autre reflètent en partie la probabilité de se retrouver dans de tels contextes (par exemple, il est fréquent d'être dans la rue ou de prendre les transports en commun, alors qu'il l'est moins de se retrouver devant un tribunal ou d'être en interaction avec les forces de l'ordre).



Expérience personnelle de discrimination et de racisme

Pour la dernière partie du sondage, les Canadiens ont été interrogés au sujet de leur expérience personnelle en matière de discrimination et de traitement inéquitable en raison de leur race ou de leurs antécédents culturels.

Expérience personnelle de discrimination

La discrimination raciale est une expérience courante au Canada, mais elle est plus répandue parmi les peuples autochtones ou chez les Noirs. Les différences sont plus notables dans certains contextes, mais surtout lorsqu'il s'agit d'interagir avec les forces de l'ordre ou sur les lieux de travail.

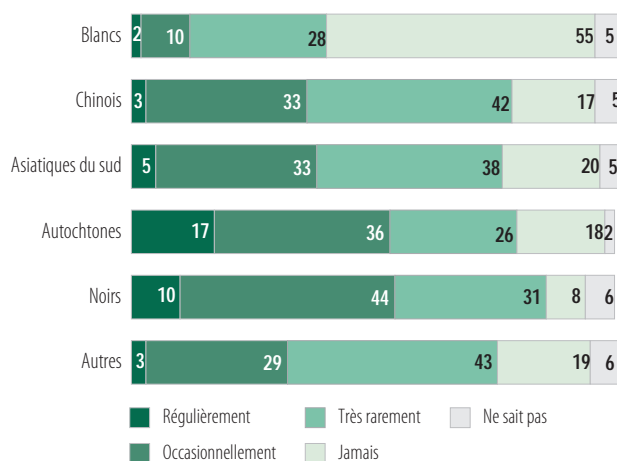
Les Canadiens ont été interrogés sur leur expérience personnelle de discrimination ou de traitement inéquitable en raison de leur race ou de leur appartenance ethnique. Dans l'ensemble de la population, près de la moitié déclare que cela leur est arrivé à un moment de leur vie : un répondant sur cinq rapporte avoir vécu cette expérience régulièrement (4 %) ou occasionnellement (17 %), et 30 % des répondants indiquent l'avoir vécue très rarement. L'autre moitié affirme que cela ne leur est jamais arrivé (43 %) ou n'a pas voulu répondre à la question (5 %).

Faire personnellement l'expérience personnelle d'une telle discrimination dépend évidemment des antécédents raciaux. Une majorité de Canadiens noirs (54 %) ou autochtones (53 %; surtout chez les membres des Premières Nations, dont 22 % indiquent que cela se produit régulièrement) ont rapporté avoir vécu une telle expérience (régulièrement ou occasionnellement).

Une telle expérience est moins souvent rapportée par les Chinois (36 %), les Asiatiques du sud (38 %) et ceux appartenant à une autre origine racialisée (32 %). En comparaison, environ un Blanc sur dix (12 %) rapporte avoir vécu ce type de discrimination en raison de sa race ou de son appartenance ethnique, 55 % indiquant qu'ils n'en ont jamais vécu (contre seulement 8 % des Noirs).¹⁹

Expérience personnelle de discrimination raciale

% Par groupe racial répondant



Q.28

Avez-vous déjà été victime de discrimination ou traité injustement en raison de votre race ou de votre appartenance ethnique? Si oui, à quelle fréquence?

Parmi la population, la discrimination raciale est vécue de manière constante par les répondants de tous âges, sauf chez les 65 ans et plus qui déclarent que cela se produit moins souvent (10 %). Les hommes sont légèrement plus susceptibles que les femmes de faire état de telles expériences, et les femmes sont plus susceptibles de dire que cela ne leur est jamais arrivé (47 % contre 38 % des hommes). Le degré d'éducation ou le revenu n'a pas d'incidence sur le fait de vivre de la discrimination raciale.

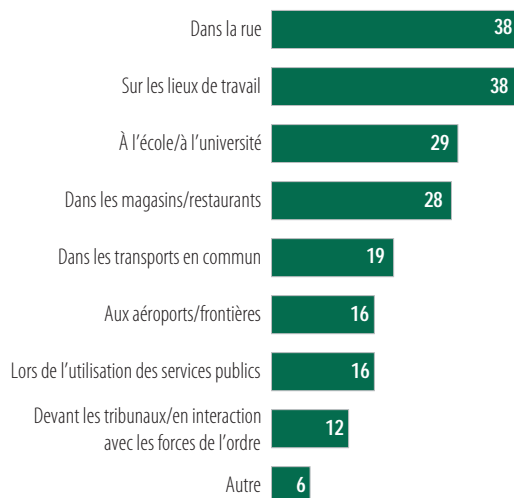
¹⁹ Les répondants qui s'identifient comme Blancs peuvent être issus d'un grand nombre de cultures ou s'identifier à un grand nombre de races, ce qui parfois peut les exposer à la discrimination. Par exemple, près d'un Juif sur cinq (18 %) au Canada aurait subi de la discrimination au cours des cinq dernières années en raison de son appartenance ethnique ou de sa culture (Enviroics Institute, 2019).

Ceux qui signalent avoir été victimes de discrimination en raison de leur race ou de leur appartenance ethnique ont été priés de préciser dans lesquels de huit contextes donnés cela avait eu lieu. De manière générale, les contextes les plus nommés sont « Dans la rue » (38 %) et « Sur le lieu de travail » (38 %), suivis de « À l'école et à l'université » (29 %) et « Dans les magasins et les restaurants » (28 %).

Les contextes nommés varient quelque peu selon les groupes raciaux : les Autochtones (en particulier les Premières Nations) et les Noirs sont parmi les plus susceptibles d'identifier une expérience de discrimination dans la rue, dans les magasins et les restaurants, ainsi que dans leurs interactions avec les forces de l'ordre et les tribunaux. Les Chinois ont également souligné des expériences de discrimination dans la rue, tandis que la discrimination sur les lieux de travail est plus souvent mentionnée par les Asiatiques du sud.

Dans quels contextes avez-vous été victime de discrimination raciale?

% de personnes victimes de discrimination



Q.29

[EN CAS DE DISCRIMINATION VÉCUE] Dans quels contextes avez-vous été victime de discrimination ou avez-vous été traité injustement en raison de votre race ou de votre appartenance ethnique?

Discrimination vécue personnellement chez les Américains

Le Pew Research Center a posé la même question dans son sondage de 2019, et les résultats se comparent assez bien aux épisodes de discrimination vécus par les Canadiens. Quatre Américains sur dix (45 %) au total déclarent avoir déjà été victimes de discrimination ou avoir été traités injustement en raison de leur race ou de leur appartenance ethnique, 6 % d'entre eux indiquant que cela se produit régulièrement et 39 % indiquant que cela se produit occasionnellement. Comme au Canada, de telles expériences sont en grande partie fonction des origines raciales. Des discriminations régulières ou occasionnelles ont été signalées par 76 % des Noirs, 76 % des Asiatiques, 58 % des Hispaniques et 33 % des Blancs. [Remarque : les données canadiennes et américaines ne sont pas entièrement comparables, car le sondage américain ne proposait pas l'option « très rarement vécue ».]

EXPÉRIENCES QUOTIDIENNES DE DISCRIMINATION

RACIALE. La discrimination raciale prend de nombreuses formes et, souvent, se vit au quotidien sous forme d'affronts subtils ou de traitements empreints d'insensibilité (parfois décrits comme des microagressions). De telles expériences sont rapportées par des personnes de tous les groupes raciaux, mais le plus souvent par les peuples autochtones et les Noirs.

Parmi six types de microagression nommés, au moins trois répondants sur dix déclarent qu'au cours des 12 derniers mois, des personnes ont agi comme s'ils n'étaient pas assez intelligents (36 %) et ont incité autrui à se méfier d'eux (31 %) et/ou ils ont été ignorés/laissés pour compte ou n'ont pas reçu de service dans un restaurant ou un magasin (31 %). Un répondant sur cinq rapporte avoir été confondu avec un employé de service (par exemple, un concierge, une femme de chambre) (22 %) ou avoir été traité injustement par un employeur en matière d'embauche, de rémunération ou de promotion (19 %). Un répondant sur dix (12 %) déclare avoir été injustement arrêté par la police.

Bien entendu, ces expériences sont étroitement liées à l'origine ethnique ou raciale. Dans les six cas, la plus grande probabilité de signaler que de tels incidents ont eu lieu au cours des 12 derniers mois se retrouve chez les Canadiens noirs ou autochtones (en particulier les membres des Premières Nations). Le plus grand écart parmi les groupes concerne le cas où les répondants sont traités comme s'ils n'étaient pas assez intelligents (56 % des Noirs déclarent avoir vécu cette expérience au cours des 12 derniers mois), le cas où des personnes agissent comme s'il fallait se méfier d'eux (55 % des Noirs) et le fait d'être injustement arrêtés par la police (31 % des répondants des peuples autochtones).

Dans l'ensemble de la population, les jeunes Canadiens sont plus susceptibles que leurs concitoyens plus âgés de déclarer avoir vécu chacune des six formes de microagression.

Les hommes sont un peu plus enclins à déclarer avoir été injustement arrêtés par la police tandis que les femmes sont plus susceptibles de dire que des personnes ont agi comme si elles n'étaient pas assez intelligentes. Elles sont également plus susceptibles d'affirmer qu'elles ont été ignorées/laissées pour compte ou qu'aucun service ne leur a été donné dans un restaurant ou un magasin, et/ou qu'elles ont été confondues avec une employée de service.

Expérience quotidienne de discrimination raciale au cours des 12 derniers mois % par groupe racial répondant

	Blanc	Chinois	Asiatiques du sud	Autochtones	Noirs	Autres
Traité comme si vous n'étiez pas assez intelligent	30	21	40	47	56	37
Traité comme s'il fallait se méfier de vous	24	18	34	50	55	30
Ignoré/laissé pour compte, ou non servi dans un restaurant/magasin	25	28	31	44	42	31
Confondu avec un employé de service	16	20	23	32	37	25
Traité différemment par l'employeur (embauche, rémunération, promotion)	16	15	21	30	23	21
Injustement arrêté par la police	5	5	10	31	18	12

Q.30a-f

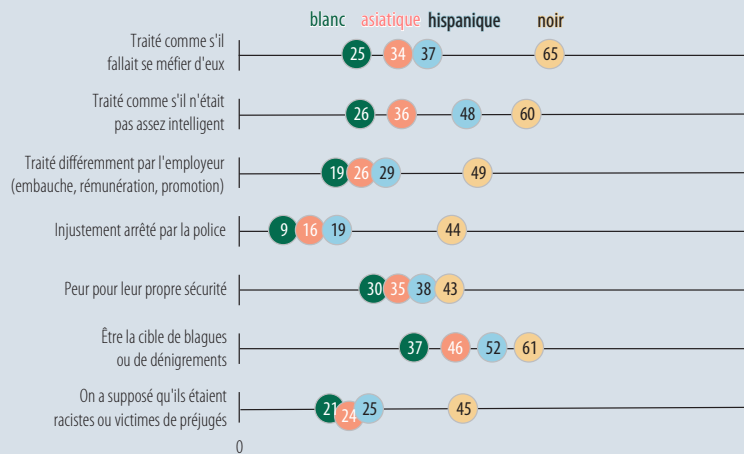
Veillez indiquer si chacun des événements suivants vous est arrivé au cours des 12 derniers mois en raison de votre race ou de votre appartenance ethnique..

Expérience quotidienne de discrimination raciale chez les Américains

Selon le sondage de 2019 du Pew Research Center, chez les Américains, les expériences quotidiennes de discrimination raciale sont comparables à celles vécues par les Canadiens, en particulier en ce qui concerne le traitement injuste par les employeurs et le fait d'être arrêté par la police. Les expériences vécues par les Américains d'origine asiatique et hispanique se situent entre celles des Blancs et des Noirs.

La plupart des Noirs disent qu'on a agi comme s'il fallait se méfier d'eux ou comme s'ils n'étaient pas assez intelligents *

% de chaque groupe disant chacune des choses suivantes



* Source: Pew Research Center: 2018

Impact de la discrimination raciale sur la vie personnelle

Les Canadiens victimes de discrimination raciale la vivent de différentes manières. Certains sont très perturbés, d'autres ne le sont pas du tout. Ceux qui sont victimes de racisme ont plus tendance à éviter de dire que leur race ou leur appartenance ethnique a rendu leur réussite sociale plus difficile. C'est particulièrement le cas chez les Noirs.

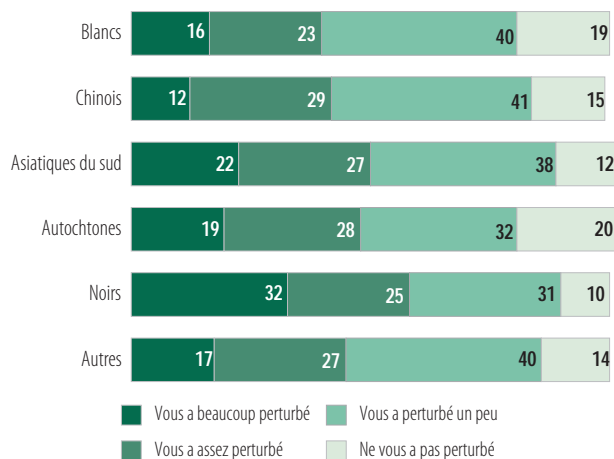
Dans quelle mesure la discrimination raciale vous a-t-elle perturbée? La discrimination raciale et les traitements injustes en raison de la race existent, mais quel est leur impact sur la vie des gens? Nous avons demandé à ceux qui rapportaient de telles expériences dans quelle mesure cela les avait perturbés et les résultats montrent que ce n'est pas pareil pour tous. Environ quatre Canadiens sur dix affirment que leurs expériences de discrimination raciale les ont beaucoup perturbés (18 %) ou un peu perturbés (25 %), tandis qu'un peu plus de la moitié indique que cela les a un peu perturbés (38 %) ou pas du tout perturbés (17 %).

Bien que le nombre d'incidents signalés impliquant de la discrimination raciale varie considérablement selon les groupes raciaux et culturels, l'impact rapporté de telles expériences ne varie pas autant. Les Noirs sont, de loin, les plus susceptibles de dire qu'un tel traitement les a beaucoup perturbés (32 %), mais sinon, le degré de gêne ne diffère pas de manière significative d'un groupe à l'autre.

Au sein de la population, là où on rapporte le plus que la discrimination perturbe « beaucoup » ou « assez » est chez les femmes (48 % contre 38 % chez les hommes) et là où on le rapporte le moins est chez les 65 ans et plus (35 %). Le revenu joue également un rôle, cet impact étant identifié par plus de la moitié (54 %) des Canadiens ayant un revenu insuffisant, comparativement à seulement 36 % chez ceux qui déclarent avoir suffisamment de revenus pour pouvoir facilement épargner.

À quel point votre expérience de discrimination raciale vous a-t-elle perturbé?

% par groupe racial répondant



Q.32

À quel point les expériences de discrimination et de traitement injuste que vous avez mentionnées vous ont-elles perturbé?

MINIMISER L'IMPORTANCE DE SA RACE OU DE SA CULTURE.

Nous avons demandé aux Canadiens à quelle fréquence, s'il y avait lieu, ils minimisaient consciemment l'importance de leur race ou de leur groupe culturel. Dans tous les groupes racialisés, trois répondants sur dix déclarent le faire régulièrement (9 %) ou occasionnellement (21 %), les autres indiquent le faire très rarement (21 %), pas du tout (40 %) ou ne répondent pas à la question (9 %).

Parmi les groupes raciaux, les peuples autochtones (39 %), les Noirs (25 %) et les personnes faisant partie d'un groupe non racialisé (22 %) ont le plus souvent tendance à minimiser l'importance de leur race ou de leur culture. Cette pratique est également plus répandue chez les jeunes Canadiens (40 %, comparativement à 16 % chez les répondants de 65 ans et plus) et chez ceux qui ont été victimes de discrimination en raison de leur race ou de leur culture (35 % versus 11 % chez ceux qui n'en ont pas été victimes).

IMPACT DE LA RACE ET DE L'ORIGINE ETHNIQUE SUR LA RÉUSSITE SOCIALE.

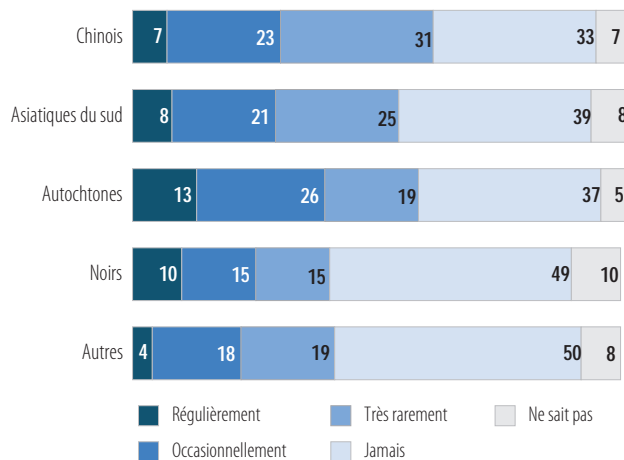
Selon les Canadiens, quel impact leur race ou leur origine ethnique a-t-elle sur leurs chances de réussite sociale? Dans l'ensemble, 14 % ont déclaré que leur race/ethnie les avait aidés à réussir socialement, contre 23 % qui ont déclaré que cela leur avait compliqué la tâche, le reste des répondants ayant indiqué que cela n'avait eu aucun impact (55 %) ou n'ayant pas donné de réponse (8 %).

Parmi les groupes raciaux, les Noirs (50 %) signalent que leur race est un obstacle à la réussite, contre seulement 6 % chez les Blancs. Pour les autres groupes, il y a une nette tendance à dire qu'il a été plus difficile que facile de réussir, mais dans chaque cas, une majorité relative ou absolue a indiqué que cela n'avait rien changé.

Chez les peuples autochtones, les membres des Premières Nations sont les plus susceptibles de dire que leur origine autochtone leur a compliqué la tâche pour réussir socialement (34 % contre 18 % des Métis), tandis que les Métis sont les plus susceptibles de dire que cela n'a fait aucune différence (61 % contre 36 % chez les Premières Nations).

À quelle fréquence minimisez-vous consciemment votre race/culture?

% par groupe racial répondant

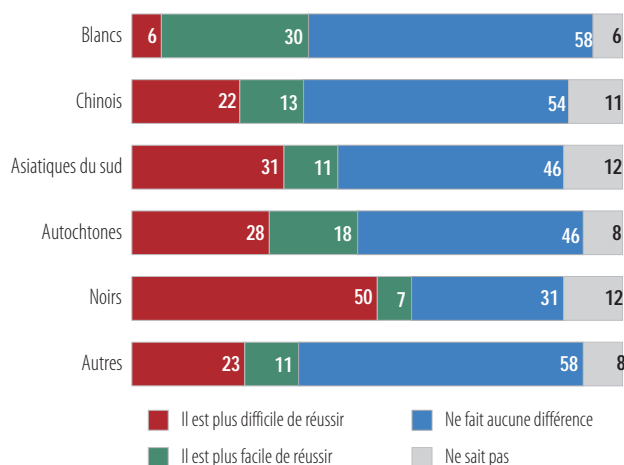


Q.33

[SI NON BLANC] À quelle fréquence, s'il y a lieu, minimisez-vous consciemment le fait d'être [PROPRE GROUPE RACIAL]?

Impact de votre race/ethnie sur la réussite sociale

% par groupe racial répondant

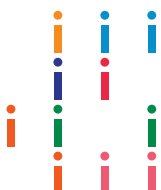


Q.34

Dans l'ensemble, pensez-vous que votre race ou votre appartenance ethnique vous a compliqué ou facilité la tâche pour réussir dans la vie, ou que cela n'a fait aucune différence?

Impact de la race et de l'ethnicité sur la réussite sociale aux États-Unis

Le sondage mené en 2016 par le Pew Research Center posait la même question et concluait que l'impact perçu de la race ou de l'ethnie sur la réussite sociale était comparable à celui de l'ensemble des Canadiens. Parmi les Américains, 24 % ont déclaré que leur race ou leur appartenance ethnique les ont aidés à réussir, contre 14 % pour lesquels cela a été plus difficile et 61 % qui ont déclaré que cela n'avait fait aucune différence (1 % n'ayant pas répondu). Comme au Canada, les Noirs américains sont les plus susceptibles de dire que leur race/ethnie leur a compliqué la vie (40 %), comparativement aux Blancs (5 %) et aux Hispaniques (20 %).



**Environics
Institute**

**The Environics Institute
for Survery Research**

900-33 Bloor Street East
Toronto, ON M4W 3H1

416 969 2457
www.environicsinstitute.org